"Ashes to Ashes, Dust to Dust"

par

Juno

1. Prologue

2. Artemis

3. Rose

4. Les meilleurs ennemis du monde

5. Porcelaine ensanglantée

6. Eli et la rose bleue

7. La perle de la veuve en noir

8. Chapitre 8 - La larmoyante statue de glace

Prologue

Crédits :
L'univers original ainsi que les principaux personnages appartiennent à Eoin Colfer. Seul le personnage de Rose Hind est sorti de mon imaginaire tordu.

' Ashes to ashes, dust to dust '

Prologue

L'Amour.

Obsession de toute une vie. Source de bien des malheurs et stupidités ; promesses dégoulinantes de sucre d'orge et de guimauve rose, hypocrisies, larmes, coeurs brisés. L'Amour n'est pas éternel, il est faux, souvent sans retour.

Qu'en est-il de la Haine ?

La Haine est la vérité. La Haine qu'on éprouve envers quelqu'un nous est toujours rendue ; car haïr est la spécialité de l'être humain. La Haine ne connaît aucun obstacle, la Haine est immortelle. Elle permet de dévoiler enfin tout le fiel, tout le désir de sang et de chair, toute la cruauté qui sommeille en chaque être humain. Elle donne toujours ce qu'elle promet : un puits sans fond de joutes verbales, de désir et de répulsion, de batailles violentes, d'humiliations, de nuits d'insomnies à songer aux mille tortures envisageables pour l'objet de cette passion enragée. Elle est des milliards de fois plus forte, plus réelle, plus incandescente que l'Amour. Elle est le seul, unique et véritable Amour.

Cela, Artemis Fowl II l'avait compris depuis bien longtemps. Il savait que les émois de l'Amour n'étaient qu'une illusion, une pâle copie de la passion inspirée par la Haine.

Il découvrit ce secret soigneusement gardé lors de sa dixième année d'existence ; le point de départ de son assimilation de cette réalité fondamentale fut le jour où il rencontra une trentenaire borgne, fanatique religieuse et pédophile.

Artemis

Chapitre 1 - Artemis

MANOIR DES FOWL, IRLANDE

Artemis était allongé, totalement immobile, sur le parquet du grenier, à moitié dissimulé derrière une caisse remplies des poupées décapitées de Juliet et des piles de livres trop vieux et racornis pour être exposés dans la bibliothèque du grand salon. Le regard fixe du jeune garçon se perdait dans les toiles d'araignées pendues au plafond. Un rai de lumière s'échappant de la lucarne rendait les toiles semblables à des tissus de soie arrachés à une robe de mariée.
Mais Artemis regardait ces fils argentés sans les voir ; une ombre voilait son regard.

Aujourd'hui c'était la deuxième semaine écoulée depuis la disparition de son père en Russie. Ce matin, à côté de son petit-déjeuner, Artemis avait trouvé la photocopie de l'e-mail envoyé par la police russe qui l'informait que son père était officiellement porté disparu, présumé mort.

Présumé mort. Ces deux mots valsaient, tournoyaient impitoyablement dans l'esprit d'Artemis. Présumé mort.

Encore quelques jours auparavant, le jeune Fowl avait tenté de réagir. Il avait congédié tous les domestiques du manoir et en avait négocié certains avec quelques éminents membres de la pègre contre quelques valises de billets, repris contact avec les anciens sous-fifres de son père en qui ce dernier avait le plus confiance, échaufaudé quelques plans de cambriolages, commencé à peindre des faux tableaux à vendre aux enchères.
Cela l'avait épuisé, et pour en plus récupérer bien peu : la plupart des valises de billets s'étaient avérées remplies de contrefaçons, les anciens amis de son père s'étaient enfuis avec les six mille euros qu'ils avaient récoltés en suivant un plan d'Artemis, toutes ses ébauches d'autres plans avaient été par erreur jetées par Juliet et, s'il était parvenu à revendre toutes ses toiles, la somme récoltée avait aussitôt été dépensée pour satisfaire tous les créanciers.
Artemis n'aurait jamais imaginé, en voyant son père, qu'être à la tête d'un des plus immenses empires du crime jamais fondé était si difficile et harassant.

L'e-mail de Russie avait été le coup de grâce.

Le jeune garçon se redressa en position assise et épousseta machinalement ses vêtements. Dans la pièce d'à côté, le petit salon de ses parents, il entendait sa mère faire les cents pas.
Depuis le jour où ils avaient appris le naufrage du *Fowl Star,* Angeline passait de plus en plus de temps là-bas, à tourner en rond sans parler, l'air absent. Artemis commençait à s'inquiéter réellement à son sujet ; si sa mère commençait à faire une dépression... Artemis préférait ne pas y penser.
Surtout ne pas penser au prix que ça lui coûterait de payer des médicaments.

Artemis sortit du grenier et passa à pas feutrés devant la porte du petit salon. Sa mère ne l'entendit pas.

Artemis n'avait jamais été jusque là un garçon de grande taille. C'était même plutôt le contraire ; mais il n'en avait cure, excepté quand les autres enfants de sa classe l'appelaient ' le nabot ', ce qui était bien l'une des rares choses qui avait le don de l'agacer. Les autres se comptaient sur les doigts d'une main de manchot.
Or les hauts couloirs du manoir des Fowl inspirent le respect même à des adultes d'un bon mètre quatre-vingt-dix - ce qui est une manoeuvre d'intimidation soigneusement calculée, au passage. Et malgré avoir passé déjà près de dix années de sa vie dans ce manoir, Artemis, du haut de son presque mètre vingt-neuf, était toujours intimidé par les proportions cathédralesques des couloirs, qu'il se hâta de franchir pour se réfugier dans sa chambre, où il se laissa tomber sur une chaise.

La perspective de se tirer une balle dans la tête l'aurait très probablement effleuré à cet instant s'il ne savait pas pertinemment qu'un corps sans tête était très peu esthétique et que Butler ne le laisserait jamais se servir du Browning 9mm de son père.

Toutes ses tentatives de succéder dignement à Artemis Senior avaient lamentablement échoué, la plupart des autres éminents chefs de la pègre mondiale le prenaient pour un petit morveux stupide, il osait à peine regarder son propre

garde du corps en face, les couloirs de sa propre maison lui faisaient peur, il éprouvait des sentiments de honte... à vrai dire il commençait presque à croire qu'il n'était pas un vrai Fowl et qu'on l'avait adopté.

Artemis se leva de sa chaise et alla monter sa flûte qui était posée sur son bureau. Il l'accorda rapidement, la porta à ses lèvres et se mit à jouer la *Sicilienne* de Fauré. Toute envie de fondre en larmes le quitta aussitôt.

Il n'avait jamais été un Fowl comme les autres ; déjà par son goût pour la musique. Les Fowl n'apprécient pas la musique, à moins qu'elle ne leur permette d'amasser une nouvelle somme d'argent de manière illégale. Il y avait très peu de choses qu'Artemis ne parvenait pas à comprendre et cette chose-là était en tête de la (très courte) liste. Il ne s'évadait jamais mieux de la réalité qu'en interprétant une sonate de Bach sur sa flûte ; il adorait le son léger, doux, aérien qu'elle produisait. Ces temps-ci, elle était la seule chose qui lui apportait un véritable réconfort.

Soudain il sursauta et un couinement fort peu harmonieux échappa à sa flûte. Artemis, son instrument à la main, se précipita vers la fenêtre de sa chambre. Non, il ne rêvait pas.
Il y avait bien quelqu'un - une femme - qui faisait les cents pas derrière le portail du manoir, l'air d'attendre quelqu'un.

- Butler !

Le garde du corps apparut en moins de temps qu'il n'en faut pour claquer des doigts, son Sig Sauer à la main.

- Que se passe-t-il ? s'écria le majordome.
- Rien de grave. Attendions-nous quelqu'un dans la journée, Butler ? s'enquit Artemis après avoir déposé sa flûte sur le bureau.

Le garde du corps s'avança vers la fenêtre et suivit le regard d'Artemis. Il fronça les sourcils, accentuant sa ressemblance faciale avec un ours particulièrement hargneux.

- Non, maître Artemis. Connaissez-vous cette femme ?
- Je ne l'ai jamais vue auparavant. Pensez-vous qu'elle souhaite nous parler ?
- Elle aurait sonné si elle avait souhaité nous parler.

La sonnette stridulente du portail appuya gaiement les propos de Butler. Artemis ne retint pas un sourire moqueur.

- Est-ce raisonnable de laisser cette personne entrer, Butler ?
- Non. Nous ignorions...
- ... Si elle est armée, folle ou ayant de mauvaises intentions. Manuel du parfait garde du corps, partie un, chapitre six, page quarante, ligne douze.
- En partant du haut ? interrogea le garde du corps, impressionné.
- Non, en partant du centre puis en tournant en spirale. Cessez de m'ennuyer avec vos questions stupides, Butler, et allez plutôt chercher votre vieux fusil à lunette au cas où cette femme ait effectivement l'intention de me dépecer.
- Entendez-vous par là que vous allez lui parler, uniquement protégé de toute attaque par le portail du manoir, maître Artemis ?
- Votre sens de la déduction s'affine de jour en jour.

Artemis s'éclipsa rapidement de sa chambre avant que Butler ne puisse émettre une quelconque protestation et se rua dans le grand hall, droit vers la grande porte, un frisson électrique crépitant sous sa peau. C'était le début de quelque chose. Il le sentait.

Rose

Chapitre 2 - Rose

369 PARKGATE STREET, DUBLIN, IRLANDE

- Que les cendres reviennent aux cendres, que la poussière revienne à la poussière, que les hérétiques et les mécréants soient éventrés, démembrés et décapités pour leurs péchés avec ta bénédiction, mon Dieu. Amen.

Rose Hind effectua lentement, gonflée de foi, son signe de croix, puis elle alluma une nouvelle bougie qu'elle posa sur l'autel. Elle se prosterna devant le tableau de son Dieu, posé sur l'autel. Enfin, elle se releva et lissa les plis de sa longue robe bleu terne. L'office de midi était achevé.

Rose se dirigea vers la kitchenette de son appartement, tout en essayant de nouer ses cheveux - des longues boucles rebelles et fines oscillant entre le gris et le brun décoloré - avec un ruban. Elle s'arrêta devant la fenêtre en passant. En bas, dans la rue, une bande d'enfants tous vêtus des maillots de l'équipe de Dublin jouaient au foot. Rose fut parcourue d'un frisson glacé. Comme elle aimerait sentir à nouveau le contact des lèvres pleines, douces et innocentes d'un enfant contre les siennes...

La bouilloire sifflait et crachotait furieusement sur la gazinière, dans la kitchenette. Rose coupa le gaz et se prépara un thé. Sa tasse à la main, Rose se dirigea vers la fenêtre, essayant de ne pas laisser son regard converger vers son vieux piano. Le goût de la musique lui était devenu amer ; elle jouait du piano quand *ils* étaient venus l'arrêter. Sa main à la poigne de fer se crispa sur la tasse de thé, qui se fendilla légèrement.

Rose appuya son front sur la vitre de la fenêtre et porta sa tasse à ses lèvres. Le liquide bouillant la revigora. Un peu. Elle embrassa du regard sans le voir le Phoenix Park. Elle s'intéressait plus aux petits bouts de chou qui jouaient à chat qu'aux arbres sur lesquels ils se perchaient. Rose avala une deuxième gorgée de thé brûlant. Elle savait qu'elle rêvait trop et qu'elle en serait punie par son Dieu, mais elle ne parvenait pas à s'en empêcher. Elle ne parvenait pas à s'empêcher d'imaginer le visage de son rêve de toujours, de son fantasme le plus fou, de son pire ennemi futur ; aurait-il neuf, onze ou quatorze ans ? Saurait-il jouer aux échecs ? Serait-il un garçon ou une fille ?
Brusquement, Rose ouvrit la fenêtre et jeta furieusement sa tasse de thé par la fenêtre. Un "*ponk*" sonore suivi d'un cri de douleur monta jusqu'à elle, au sixième étage, sans que Rose l'entende. Elle était trop préoccupée par la recherche d'un mouchoir pour essuyer ses joue inondées de larmes de rage.

' Mon Dieu, mon bien-aimé, pourquoi demeurez-vous sourd à mes prières, à moi votre dévouée corps et âme ? Est-ce un châtiment, une mise à l'épreuve ? N'ais-je pas déjà suffisamment payé mes fautes ? N'ais-je pas déjà suffisamment attendu ? N'ais-je pas gagné le droit de Haïr ? '

Rose trouva enfin son mouchoir et se moucha bruyamment. L'horloge murale en face d'elle indiquait quatorze heures. Rose soupira, jeta son mouchoir à la poubelle et récupéra son sac à bandoulière. Il était temps d'aller travailler.

L'immeuble dans lequel vivait Rose était franchement minable. Elle était d'ailleurs l'une des seules locataires ; les autres étaient la concierge, des rats logeant à la cave et diverses colonies d'insectes disséminées dans les six étages de l'immeuble. Ce dernier était caché, comme s'il faisait honte à la rue (en fait, c'est exactement le cas), derrière une petite usine de menuiserie, *Paddy and Son's Carpentry Factory*. La cour de l'immeuble était tout le temps envahie par des copeaux de sciure et par Patrick "Paddy" Shawing, le patron de l'usine, pile le genre de vieux macho sexagénaire que Rose ne pouvait pas supporter : corps gras, visage grincheux, porcin et mal rasé, tee-shirt blanc et salopette en jean sales, sourire malsain laissant paraître des dents jaunes et branlantes laissant paraître une langue rouge, épaisse et puante, toujours prête à lâcher des injures effroyables.

Eli devait maintenant commencer à ressembler à Paddy, et Rose, à cette pensée, sentit le goût de la bile lui monter à la gorge.

La cour de l'immeuble de Rose donnait sur une ruelle à gauche permettant d'accéder à Parkgate Street et sur l'arrière de l'usine de Paddy, là où ce dernier semblait toujours être pour fumer une cigarette - Rose ne pouvait donc éviter de croiser le menuisier en sortant de chez elle, puisqu'il n'existait pas d'autre sortie à l'immeuble.

-Hey, Rose ! beugla ce dernier. Ce froid me gèle les couilles, pas toi ? Ça te dirait de venir te réchauffer ?

Rose pila net, choquée et furieuse. Elle se ressaisit et se remit en marche, accélérant le pas.
Paddy s'esclaffa.

-Tu devrais voir ta tête ! On dirait un crapaud qui s'étouffe !

Rose accéléra encore, les joues rouges et les yeux remplis d'éclairs et de larmes. Si jamais elle devait un jour commettre le pire des Péchés en tuant un être humain, nul doute que ce serait les entrailles de Paddy qui gicleraient sur le sol. Rose se concentra sur le ventre gras de ce vieux pervers déchiré de gauche à droite par un couteau de boucher bien aiguisé, sur les viscères qui dégoulinaient sur la salopette sale, sur Paddy Junior, âgé de treize ans, que Rose pourrait héberger en attendant que le garçon trouve un autre tuteur. Rose se sentit mieux.

Rose n'aimait pas trop son travail. Non pas que prêcher la parole de son Dieu adoré l'énervât ; à vrai dire, c'était plutôt le fait de se faire claquer la porte au nez quatre fois sur cinq qui l'horripilait.
Néanmoins, elle sillonna vaillamment pendant deux heures et demie trois quartiers avec son sac à bandoulière rempli de tracts et des petites Bibles de son Dieu. Le type de réponse variait peu - toujours négatif ; la seule chose qui changeait était les insultes utilisées en supplément.

Rose était épuisée. Sa vue commençait à se brouiller. Elle s'arrêta brusquement, en plein milieu du trottoir, et fondit en larmes.

Si seulement elle avait eu un couteau. Elle se serait réduit les veines en chair à pâtée. Sauf qu'elle n'avait pas de couteau et qu'elle n'avait pas non plus la moindre envie de s'éteindre en pleine rue.

Rose songea qu'elle adorerait mourir dans une forêt. Près d'une belle rivière, à l'ombre d'un superbe chêne tortueux et bienveillant pendant une nuit sans nuage. Tuée par la main de son pire ennemi.

Cette dernière pensée l'anéantit encore plus, si c'était possible. Plus le temps passait, plus Rose désespérait de jamais trouver la Haine.

' Je vous en prie, mon Dieu que j'idôlatre, donnez-moi un signe ! Juste un signe ! Un signe que vous veillez sur moi, que ma quête n'est pas totalement dénuée de sens ! Je vous en prie, je vous en supplie, mon Dieu ! UN SIGNE ! '

-Euh... Vous allez bien, mademoiselle ?

Rose leva la tête. L'homme qui avait osé lui adresser la parole se tenait derrière un modeste kiosque à journaux, à côté duquel Rose s'était arrêtée. En se redressant après s'être essuyé les yeux sur sa manche, Rose remarqua parmis divers magazines de foot et de mode la une de l'*Irish Times* : ARTEMIS FOWL, CÉLÈBRE MILLIARDAIRE IRLANDAIS, PORTÉ DISPARU EN RUSSIE.

-Puis-je ? demanda-t-elle au vendeur en désignant le journal du doigt.
-Faites. Mais ne vous enfuyez pas sans payer !

Le regard noir de Rose fit fondre comme neige au soleil le sourire du vendeur, qui fut soudainement passionné par ses ongles alors que la jeune femme s'emparait du *Times* et le feuilletait à tout vitesse.

Il y a deux semaines, Artemis Fowl, première fortune d'Irlande, embarqua à bord d'un cargo chargé de deux cent cinquante mille cannettes de soda à la noix de cola, avec pour destination Severodvinsk puis Moscou, en Russie. Mais le cargo n'alla pas plus loin que Mourmansk : dans des conditions encore inconnues, le navire fit naufrage dans la baie de Kola, avec le bilan de trente-neuf morts parmi l'équipage de cinquante membres, les autres étant gravement blessés ou portés disparus. Artemis Fowl faisant partie de cette dernière catégorie. Néanmoins, nos informateurs en Russie affirment par le biai des inspecteurs de Mourmansk que les eaux glacées soviétiques n'ont laissé aucune chance de survie au milliardaire irlandais. Artemis Fowl, donc présumé mort, laisse derrière lui une fortune branlante, une femme en deuil et un jeune garçon d'à peine dix ans...

Les yeux de Rose butèrent sur ces derniers mots. À peine dix ans. Les battements du coeur de Rose accélérèrent. Elle savait très bien à quelles activités délictueuses se livrait la famille Fowl même si le journal avait la délicatesse de ne pas en faire mention. À peine dix ans. Cet enfant devait ressembler à son père. C'était obligatoire. Rose crut défaillir. *Elle le*

savait, elle savait qu'elle la tenait. La Haine était enfin à portée de main.

Les meilleurs ennemis du monde

Chapitre 3 - Les meilleurs ennemis du monde

MANOIR DES FOWL, IRLANDE

Artemis remarqua vite que la femme qui attendait devant le portail était pressée. Ça se voyait à sa manière saccadée de tourner en rond, de se lisser les cheveux - une sacrée tignasse de bouclettes ébouriffées - et de jeter des coups d'oeils en biais par-dessus ses lunettes à son poignet, où devait se trouver sa montre. Artemis devina qu'elle était venue en taxi, ce qui laissait supposer qu'elle n'avait soit pas de voiture, soit qu'elle avait pris une décision précipitée en venant ici.

En tous les cas, elle était clairement dans l'urgence. C'est pourquoi Artemis prit tout son temps pour la rejoindre, en s'appliquant à afficher un air dédaigneux et prétentieux - ce qui ne lui était pas très difficile, soit dit en passant. Il espérait être ainsi fixé sur la nature des motivations de cette femme ; si elle perdait patience et s'en allait, les raisons de sa présence ne devaient pas être très importantes. Si elle restait malgré tout...

Elle resta. L'envie d'égorger Artemis se lisait de plus en plus facilement dans ses yeux - son oeil, plutôt, l'autre était dissimulé derrière un verre noir - à chaque pas du jeune garçon, mais elle resta.

-Vous êtes vraiment un sale gosse prétentieux, dit-elle quand ils se retrouvèrent face-à-face, séparés uniquement par le portail du manoir.
-Bonjour. Comment allez-vous ?
-Hilarant. Vous ressemblez beaucoup à votre père.

Le sourire goguenard d'Artemis s'effaça.

-Mon père ?
-J'étais à l'école avec lui. Lui et sa bande de copains passaient leur temps à m'enfermer dans les casiers des vestiaires. C'était vraiment un sale vicieux. Pour tout vous dire, je suis bien contente qu'il soit mort.

Artemis pâlit.

-Qui vous a dit ça ? Qui êtes-vous ?
-Je l'ai lu dans le journal. Je m'appelle Rose Hind.
-Hind ?
-Oui. Votre père aimait bien me surnommer sa ' mascotte '*.
-Je vois. Et à part pour évoquer les doux souvenirs de vos années collège, qu'est-ce que vous êtes venue faire ici ? Me revendre une Bible ?

Rose enfouit le coin de l'exemplaire qui dépassait au fond de son sac. Hésita. Prit une grande inspiration.

-Très bien. Sachez que cela fait des années que je cherche une personne qui sous son apparente innocence soit la plus effroyable des créatures de Satan, n'ait pas la foi, soit intelligente, égocentrique, narcissique, assoiffée d'or, cynique et âgée de moins de quatorze ans. C'est une tâche bien plus malaisée qu'il n'y parait, mais malgré tout j'ai appris votre existence. Souhaitez-vous être la personne que je haïrais de toute mon âme, jusqu'à la mort, pour le meilleur et -surtout- pour le pire ?

Un ange passa. Rose sentait son coeur cogner furieusement contre sa poitrine. Artemis, enfin, lui répondit.

-Vous savez, bien que certains des termes qu'il a employé m'écorchent les oreilles, j'ai entendu parler d'un grand homme qui disait : ' la connerie, c'est la décontraction de l'intelligence '.

Nouveau silence.

-Vous n'imaginez pas à quel point la Haine peut être bénéfique, reprit Rose. Je parle de la vraie Haine, pas des insultes

et humiliations qu'on échange par routine entre camarades de classe. Vous êtes bon comédien, Artemis Fowl II, mais je sais bien que la mort de votre père vous bouleverse bien plus que vous ne le laissez entendre ; je sais que vous cachez votre peine derrière vos belles réparties cyniques et vos grands airs de petit prodige. Vous ressemblez beaucoup à votre père mais contrairement à lui vous possèdez l'innocence, la jeunesse qui fait qu'on vous prend pour un morveux stupide et une fortune familiale ébranlée. Non pas que je vous sous-estime mais je doute fort que vous soyez capable de diriger un empire du crime aussi bien que votre paterne le faisait - et ne me dites surtout pas que votre père ne faisait rien de tout ça, je ne suis pas idiote. Je vous en conjure, acceptez de me haïr !

Artemis évalua rapidement les risques qu'il encourait s'il s'avançait pour étrangler Rose à travers les grilles du portail.

-Permettez-moi de m'assurer que je vous suis bien, se résigna-t-il à dire. Vous ne m'avez jamais rencontré jusqu'à présent, vous arrivez chez moi à l'improviste, vous me baratinez avec vos histoires de haine et vos analyses psychologiques à deux roupilles, et vous vous attendez à ce que j'y crois et vous suive ?!
-En effet. Je peux vous laisser le temps d'y réfléchir.
-C'est tout réfléchi.
-Je suis prête à parier que vous n'êtes pas du genre à prendre des décisions n'étant pas déjà mûrement réfléchies. Je vous laisse jusqu'à ce soir pour vous décider ; on se retrouvera au Phoenix Park à dix-neuf heures.
-Et si je ne viens pas ?
-Je reviendrais vous harceler demain matin, et tous les jours qui viennent jusqu'à ce que vous acceptiez. Au revoir, Artemis Fowl II, Dieu vous conduise au bûcher.

Rose se détourna et partit d'un pas vif vers son taxi. Artemis resta planté encore quelques minutes, puis repartit vers le manoir, plongé dans ses pensées.
Ça serait pure folie de se rendre au rendez-vous fixé par Rose ; Artemis n'avait aucun doute sur la santé mentale manifestement dégradée de la jeune femme. Mais elle avait malgré tout attisé sa curiosité.

Entrant dans le hall, Artemis ignora Butler qui se précipitait vers lui, son fusil à lunette encore à la main, et alla s'enfermer dans sa chambre. Son regard convergea vers l'horloge murale : dix-sept heures. Sachant qu'un trajet entre le manoir et Dublin prenait environ cinquante minutes, il lui restait à peu près une heure pour décider : a) d'aller se jeter tête la première dans le piège d'une malade mentale b) d'être harcelé tous les jours par cette même malade mentale jusqu'à ce qu'il finisse par ordonner à Butler de l'exécuter, ce qui ne manquerait pas de lui rapporter foule de problèmes monstrueux - comme s'il n'en avait pas déjà assez.

En réalité, plus il y réfléchissait, plus l'idée de rejoindre Rose lui paraissait la plus souhaitable. Après tout, qu'avait-il à perdre ? Il n'y a pas si longtemps que ça, environ un quart d'heure, il avait sérieusement songé à se tirer une balle dans la tête.

Artemis sortit de sa chambre et se rendit dans le bureau de son père. C'était là qu'il réfléchissait le mieux, lové dans le fauteuil en cuir noir d'Artemis Senior.

En pénétrant dans la pièce, Artemis se fit une fois de plus la réflexion qu'il manquait quelque chose à ce bureau. Des ordinateurs. C'était exactement ça. Une rangée d'ordinateurs ronronnant sur le mur à droite de l'entrée, à gauche du grand bureau en bois sombre et vernis. Artemis rangea cette idée dans un coin de son esprit et alla se rouler en boule sur le fauteuil en cuir, derrière le bureau. Artemis fut troublé le temps de quelques secondes ; le parfum particulier, subtil mélange de pluie et de café noir de son père s'accrochait encore au cuir végétal. L'enfant se ressaisit et alluma l'unique ordinateur qui prenait la majeure partie de la place sur le bureau. Le reste était occupé par des paperasses diverses. Artemis lança une recherche Internet au nom de ' Rose Hind '. Des milliers d'articles de botanique et de pages officielles de zoo s'affichèrent ; aucune ne concernait, de près ou de loin, Rose Hind.

Artemis éteignit l'ordinateur et s'enfonça plus profondément dans le fauteuil. Rose prétendait avoir connu son père. Ça n'était pas impossible ; avant d'aller à St Bartleby, Artemis Senior avait fréquenté l'école primaire Midwich, à Dublin. Tout comme son fils d'ailleurs.

Artemis ne pouvait décidément pas se mentir ; Rose l'intriguait au plus haut point. Le jeune garçon jeta un coup d'oeil à la montre sur le bureau : dix-sept heures quarante-cinq. Il poussa un profond soupir, sortit du bureau de son père. S'il voulait parvenir à Dublin sans que son chauffeur ne lui pose de question, il n'y avait qu'une seule solution.

Artemis se dirigea vers la chambre de Juliet, à l'autre bout du manoir.

Juliet avait deux ambitions dévorantes : être la plus populaire du collège et devenir la plus grande catcheuse du monde.

Dans les deux cas, avoir un nez petit, légèrement enfoncé et retroussé était d'une importance capitale. C'est du moins ce qu'Artemis conclut quand il vit Juliet appuyer férocement sur son nez en le tordant dans tous les sens devant l'un des nombreux miroirs qui décoraient sa chambre.

-Si tu veux, je peux te prêter mon agrafeuse.

Les yeux barbouillés d'eye-liner bleu électrique de Juliet dardèrent un regard noir vers Artemis, planté sur le pas de la porte.

-Fous-moi la paix, espèce d'insecte !

Artemis grimaça légèrement. C'était mal parti.

-Tu vas à Dublin ce soir, non ? demanda-t-il.

Juliet se détourna et vérifia pour la millième fois, au moins, le gonflant de ses cheveux blonds.

-Oui, des copines viennent me chercher, répondit-elle d'un ton méfiant. Pourquoi ? T'as besoin que je te dépose, c'est ça ?
-À Phoenix Park.
-Hum... C'est sur ma route. Mais si je te déposais là-bas, sur le plan rhéthorique...
-Théorique.
-... Je te rendrais un service, acheva Juliet avec humeur. Et ça, c'est tout simplement impossible.

Pendant que la jeune fille fouillait parmis un tas de vêtements posés - ou entassés négligeamment, le terme est plus juste - sur le lit, Artemis réfléchissait à une nouvelle approche. La gentillesse - enfin, tout dépend du point de vue - marchait rarement avec Juliet ; elle avait quatre ans quand Artemis était né et lui avait ' volé ' son grand frère, et la jeune fille lui en voulait visiblement encore un peu de l'avoir privée de son camarade de jeux de l'époque. Surtout qu'Artemis n'était pas très porté sur les jeux, excepté le Je-te-vole-ta-poupée-Rambo-et-je-vais-la-cacher-dans-le-jardin-et-tu-me-tapes-pour-que-je-te-dise-la-cachette-et-je-pleure-et-tu-es-punie-et-tu-me-voles-mes-livres-et-je-te-tape-et-tu-pleures-et-on-est-punis-tous-les-deux ; c'était à peu près le seul jeu auquel ils avaient joué ensemble durant la plus grande partie de leur enfance commune.

-Où est-ce que tu vas comme ça, à Dublin, un samedi soir ? interrogea Artemis.
-Depuis quand ça te regarde ?!

Artemis fronça légèrement les sourcils. Sa question avait inquiété Juliet. Le jeune Fowl retint un sourire ; Juliet était en route pour quelque chose d'interdit. Peut-être tenait-il là sa chance.
Son regard croisa le sac à main de Juliet ; une brochure dépassait. La jeune Butler s'en aperçut trop tard et un grand sourire s'étirait sur le visage d'Artemis alors qu'elle fermait précipitamment le sac.

-Le Dr. Shar est chirurgiste esthétique, n'est-ce pas ? dit-il. Vous, les filles, vous êtes tellement ridicules... prêtes à vous enduire de silicone pour corriger une fossette mal placée et vous endetter jusqu'à vos quatre-vingt ans ! J'ai été un peu long à la détente, tout de même, ça fait déjà quelques temps que les textos que vous vous envoyez, toi et tes amies, ne commentent plus que les ' exploits ' que ce docteur a réalisé sur certains ' thons ' au lycée - ne fait pas cette tête de poisson mort, un enfant de trois ans saurait deviner le mot de passe de ton téléphone portable -... Je suppose que vous allez faire une séance de relookage commune. Et je serais prêt à parier que tu souhaites voir cette madame Shar pour ton nez.

Juliet, furieuse, ne répondit pas. Le sourire d'Artemis s'élargit. Elle était cuite.

-Tu sais que Butler pourrait bien t'enfermer dans cette pièce jusqu'à la fin de ta triste adolescence pour avoir eu ne serait-ce que l'idée de dépenser six mille euros pour te faire refaire le nez.
-Bon, c'est d'accord, je t'emmène avec moi ce soir, coupa Juliet, les yeux pleins d'éclairs. Tu me serviras d'alibi.
-En règle générale, les alibis ne sont pas censés se trouver sur les lieux du crime, Juliet.
-Oh, la ferme, moustique ! Et ne crois pas que tu vas pouvoir faire du chantage longtemps avec moi.
-Et pourquoi ça ? interrogea Artemis en lui tendant son sac à main.

La jeune Butler s'en empara violemment.

-Tu racontes rien à personne, moustique, sinon je nierai tout en bloc, c'est clair ?
-Génial, ça c'est un plan.

Juliet l'ignora et le bouscula pour sortir de sa chambre. Artemis la suivit en se frottant l'épaule, un petit sourire aux lèvres. Agacer Juliet était l'une de ses activités favorites, même si ça lui coûtait quelques bleus.

Les deux enfants dévalèrent l'escalier principal. L'horloge de la cuisine sonnait dix-huit heures quand Juliet enfila sa veste tout droit sortie du dernier numéro de *Teenage Fashion*. Artemis, en boutonnant son duffle-coat noir légèrement trop grand pour lui, jeta un coup d'oeil par la fenêtre. Il était tôt, mais la nuit de début décembre était déjà tombée. Demain, il neigerait.

-Tu viens, moustique ?

Artemis cligna des yeux et rejoignit Juliet à la porte d'entrée. Butler se profila à la porte de la cuisine.

-Où allez-vous, tous les deux ?
-Dehors, répondirent-ils de concert.
-Et... quand est-ce que vous revenez ?
-Plus tard.

Juliet claqua la porte et ils se précipitèrent vers le portail. Les amies de Juliet l'y attendaient déjà dans une vieille Ford bleue, clope à la bouche.

-Qui c'est, le mioche ? demanda le chauffeur - la soeur aînée d'une des amies - alors que Juliet et Artemis se glissaient à l'arrière, déjà bondé - Artemis, à contrecoeur, dut se percher sur les genoux de la jeune Butler.
-C'est le moustique, répondit Juliet. On doit l'emmener à Phoenix Park, c'est pas trop loin d'où on va, non ?
-Nan, ça va, c'est tout près, répondit la conductrice en démarrant en trombe.

-Qu'est-ce qu'un bout de chou pareil va foutre à Phoenix Park ? dit - ou plutôt cria pour couvrir la voix de Joan Jett braillant le refrain de *I Love Rock'N'Roll* - l'une des filles tassées à l'arrière.
-Ça ne vous regarde pas, rétorqua Artemis sans lui accorder un regard.

La fille éclata de rire.

-Fais attention quand même, c'est plein de clochards là-bas la nuit. Et de pédophiles.

Artemis resta coit. La fille n'insista pas.

La voiture s'engouffra dans Dublin et, en dix minutes, atteignit le Phoenix Park. Il était dix-neuf heures pile. Artemis sortit de la voiture.

-Tu appelleras mon frère si t'as fini avant moi, OK ? lui dit Juliet. Et t'as pas intérêt à cafter, moustique.

Artemis lui tourna le dos et la voiture redémarra.
Le Phoenix Park était fermé. Artemis resta planté quelques minutes devant le portail, et sentit une présence dans son dos.

-Vous êtes venu finalement. Encore plus taré que ce que je m'imaginais.
-Bonsoir, mademoiselle Hind.
-Vous voulez boire un soda ?

Artemis se retourna.

-J'ai une tête à boire du soda ?

Rose sourit et lui tendit la main.

-J'ai aussi du thé.

Artemis fixa la main blanche, aux doigts longs et fins, tendue vers lui. Se traitant mentalement de dernier des idiots, il la

saisit. Elle était chaude et lisse. Tous les deux, ils sentirent comme une décharge électrique les traverser. Plus question de faire marche arrière maintenant.

L'immeuble de Rose ne possédait pas de chauffage central. L'appartement était chauffé vaillamment par un poêle ouvragé. Artemis aurait bien aimé s'en approcher pour se réchauffer les doigts mais il était malgré tout plus prudent de rester près de la porte qu'il avait pris soin de garder entrouverte. De plus, il était bien mieux placé pour observer l'appartement à loisir pendant que Rose s'affairait dans la kitchenette.

Un papier peint vert absolument hideux et décollé par endroit, un sol recouvert de tapis épais et de mauvaise qualité, des plantes vertes, un piano poussiéreux, un canapé - probablement le lit de Rose -, une table basse, une bibliothèque avec des livres... Mais surtout un autel recouvert de bougies allumées, avec un tableau qui devait bien faire deux têtes de plus qu'Artemis et trois fois sa largeur, représentant une femme vêtue de bleu, de la même robe bleue que Rose, aux longs cheveux roux et à l'air distant. Au-dessus du tableau, il y avait une croix en bois entourée d'un soleil de la même matière. Artemis avait remarqué que Rose portait le même insigne en pendentif.

-Qui est la femme sur le tableau ? demanda-t-il à Rose qui revenait de la kitchenette, deux tasses à la main.
-C'est Dieu, répondit-elle avec emphase en s'asseyant sur le canapé. Tu ne t'assois pas pour boire ton thé ?
-Je ne dois pas boire ce que je n'ai pas préparé moi-même, rétorqua le jeune garçon.
-Tu ne devrais pas non plus suivre une inconnue qui t'as demandé de devenir ta meilleure ennemie.

Artemis la rejoignit sur le canapé et but quelques gorgées de thé.

-Vous dites que cette femme est Dieu ? répéta-t-il. Dieu est une femme ?
-Exact. (Rose but son thé d'un trait :) Mais nous en discuterons plus tard. Alors ? Vous acceptez ? De me Haïr ?
-Je ne sais pas si j'en serais réellement capable ; votre définition de la Haine à l'air compliquée.
-Oh, ne vous en faites pas, attendez un peu de voir à quel point je peux être horripilante et ça ira tout seul. Vous verrez, ça sera drôle. C'est un peu comme un jeu. Sans aucune règle.
-J'ai donc le droit de vous tuer ?
-Oui, mais tu ne le feras pas. Regarde-toi, on dirait un petit souriceau. Tu ne serais même pas capable d'étrangler un canard. De plus, une fois qu'on aurait commencé à jouer, tu ne voudras pas que ça s'arrête. C'est juste un pur bonheur de peaufiner un plan sadique pour donner envie à ton ennemi de se suicider, et d'attendre en trépidant de voir quel coup tordu il a prévu pour toi ! Oh, on a bien droit à des Jokers aussi, sinon ça serait un peu lassant à force.
-Des Jokers ?
-Si jamais tu as besoin d'un coup de main, pour un truc énervant de préférence, tu peux me demander un Joker et je serais obligée de t'aider. On n'a qu'un Joker chacun par contre.
Il y eut un temps de silence. Artemis finit son thé et posa la tasse vide sur la table basse. Rose toussota et prit une grande inspiration.

-Moi, Rose Bazalka Hind...

Artemis sourit. Bazalka. Le goût de la Haine était donc inné à Rose**.

-... je m'engage à Haïr jusqu'à la mort Artemis Fowl deuxième du nom, de toutes les forces de mon âme, pour le meilleur et pour le pire.

Elle posa ses yeux sur le jeune garçon assit à côté d'elle. Il planta son propre regard dans le sien.

-Moi, Artemis Fowl deuxième du nom, je m'engage à Haïr jusqu'à la mort Rose Bazalka Hind, de toutes les forces de mon âme, pour le meilleur et pour le pire.

Rose était rayonnante quand, saisissant la main d'Artemis, elle conclut :

-Je nous déclare meilleurs ennemis du monde !

---

* : *hind*, en anglais, signifie *biche,* animal attribut de la déesse Artémis.
** : *bazalka,* en tchèque, signifie *basilic.* Dans le langage des fleurs, le basilic symbolise la haine.

Porcelaine ensanglantée

Chapitre 4 - Porcelaine ensanglantée

ECOLE PRIMAIRE DE MIDWICH, DUBLIN, IRLANDE

Rose, après avoir attendu trois jours, finit par accepter le fait qu'Artemis se réservait le droit de la riposte, et qu'elle devrait se charger de donner l'assaut la première. Elle aurait largement préféré laisser l'honneur à Artemis plutôt que d'inaugurer elle-même leur future grande inimitié ; néanmoins elle se doutait qu'il souhaitait attendre d'obtenir plus d'informations sur elle avant de préparer quoi que ce soit. De plus, malgré sa philosophie du ' meilleur pour la fin ', Rose savait que leur relation allait être exceptionnelle ; il était *obligatoire* que l'embrasement de leurs sentiments haineux mutuels devait être d'une flamboyance inégalable, d'un mauvais goût immonde, putride et répugnant ; il devait être surprenant, choquant, brillant, effrayant. Et cela, Rose était persuadée qu'elle était la plus apte des deux à le réaliser pour le moment (bien qu'elle plaça une grande confiance en la roublardise et la sournoiserie de son nouvel ennemi, il faut le préciser).

C'est pourquoi, un vendredi après-midi, elle se retrouva dans la salle des professeurs de son ancienne école primaire, un seau très lourd à la main, à négocier avec son ex-professeur de chimie, Mr McGuffin.

Tout d'abord, ce dernier demeura méfiant à l'égard de cette ancienne élève qu'il n'avait jamais apprécié - pour ne pas dire qu'il la détestait, comme beaucoup de personnes à Midwich -, et se rétracta encore plus quand Rose lui présenta le contenu du seau ainsi que son utilité. Il suffit cependant qu'elle mentionne le nom de la personne à qui cette ' petite farce ' était destinée pour que McGuffin se détente. Il aimait encore moins cet élève-là que Rose, et ce n'était pas peu dire... à vrai dire, personne ne pouvait supporter l'élève en question, et Mr McGuffin était ravi d'avoir la possibilité de remettre cette jeune personne insolente et prétentieuse à sa place sans risquer d'être soupçonné et de perdre sa licence d'enseignant, et en étant payé de surcoît !

Rose confia donc sereinement le seau à Mr McGuffin, et sortit discrètement - c'était la récréation, elle craignait qu'Artemis (car c'est bien évidemment lui l'élève insupportable dont il est question) ne la voie - de la salle des professeurs. McGuffin, quant à lui, transporta le seau jusque dans sa salle de cours, se dirigea vers la table qui se trouvait au centre de la pièce et qui faisait office de bureau et de paillasse pour les expériences à montrer à toute la classe, et grimpa dessus. Il se trouvait que la salle de chimie de l'école Midwich se trouvait au troisième étage sous les combles, et que le plafond était quasi invisible derrière les grosses poutres qui maintenaient toute la charpente de l'établissement et se trouvaient à un bon mètre de distance du toit proprement dit. McGuffin posa donc le seau en équilibre sur la poutre juste au-dessus de la table centrale, pile à l'endroit où il se tenait debout quand il faisait une expérience devant toute la classe ; il redescendit ensuite pour chercher une cordelette, qu'il attacha à la anse du seau, fit courir le long de la poutre jusqu'au mur, pour la faire descendre jusqu'à terre, à côté du tableau noir en face de la table. Le mécanisme mis en place par McGuffin était tel qu'en tirant sur la cordelette, le seau se renverserait immédiatement sur la personne étant debout devant la table centrale.

Satisfait, le professeur entendant la cloche sonner alla chercher ses élèves dans la cour.

Parmis eux, Artemis, qui, s'il se doutait que Rose allait sous peu se mêler à nouveau à sa vie, était loin d'imaginer que cet événement était si proche, et n'aurait jamais envisagé que Rose puisse inaugurer leur inimitié d'une telle manière.

C'est donc un Artemis parfaitement détendu - quoiqu'assez agacé d'avoir à supporter encore pendant deux heures ces cervelles de mouches atrophiées (comprenez ses camarades de classe) ainsi que cet idiot de McGuffin - qui posa comme les autres élèves son cartable contre son bureau et alla enfiler une blouse de laboratoire. Artemis aimait bien les blouses de laboratoires ; elles s'accordaient bien avec son teint. *Un splendide teint de porcelaine*, pensait-il avec sa modestie habituelle. Il arbora un sourire qu'il aurait lui-même qualifié de satisfait mais qui apparaissait aux autres comme un sourire suffisant et narcissique ; et une onde de dégoût, de haine et de jalousie - qu'Artemis ne perçut absolument pas - se propagea dans la salle de classe. Mr McGuffin, posté près du tableau noir de sorte à dissimuler la cordelette et à pouvoir l'attraper sans difficulté, éleva la voix quand tous les élèves furent installés à leurs bureaux :

-Bien, bonjour à tous ! Reprenez votre leçon sur les molécules, je vous prie... Parfait. Aujourd'hui, nous allons revoir l'expérience de la séance précédente ; il me faudrait un volontaire pour faire la démonstration à la table principale...

Artemis, évidemment, fut le seul à lever la main.

-Ah, Fowl ! Je suis enchanté de cet effort de participation de votre part !
-De rien, monsieur. Du fait de ma tentative bénévole et généreuse de faire progresser votre cours aussi passionnant qu'un rouleau de scotch, je me permets de vous signaler qu'il devient urgent que vous appreniez à mentir en étant convaincant.

Certains des autres élèves auraient apprécié l'humour s'il n'avait pas été prononcé d'un ton aussi cassant et méprisant ; et surtout s'il n'avait pas été prononcé par le gosse de riche prétentieux qu'ils détestaient tous sans exception. Il régnait donc un silence à couper à la machette quand Artemis se rendit à la table principale.

Pendant un instant, un très bref instant, Mr McGuffin, étreint par l'angoisse du criminel s'apprêtant à commettre son meurtre le plus sophistiqué, craignit qu'Artemis ne se place de l'autre côté de la table, réduisant à néant toute possibilité pour le professeur de gagner 20£ pour un acte de bizutage d'une rare cruauté et de faire d'une pierre deux coups en se vengeant bassement de toutes les humiliations subies, et auxquelles il ne pouvait riposter sans craindre de sévères représailles de la part de la famille Fowl.

Mais Artemis se posta bien à l'emplacement habituel, juste en dessous du seau, et commença l'expérience, visiblement ennuyé à mourir. McGuffin saisit la cordelette entre ses doigts. Les yeux fixé sur le visage - *une peau de larve d'asticot* pensait-il - du jeune Fowl, l'enseignant compta jusqu'à quinze et tira violemment mais discrètement sur la cordelette.

Deux litres de sang, de chair hâchée et de viscères de porc provenant des poubelles du boucher près de chez Rose se déversèrent sur Artemis. Celui-ci faillit s'effondrer sous le poids qui lui tomba sans crier gare sur les épaules et, sonné, mis quelques secondes à comprendre qu'il était couvert de *sang.* De sang et de *viscères.* Une expression de stupeur, mais surtout de terreur - s'il y avait bien une chose dont Artemis devait avoir la phobie, c'était le sang - intense s'imprima sur le visage du jeune garçon, sur ses traits à la peau de porcelaine ; de porcelaine ensanglantée.

Autour de lui, silence. Dans une telle situation, les élèves n'avaient le choix qu'entre deux options : rire, ou pleurer. Après toutes ces années où Artemis les avait humiliés et insultés, ils n'allaient pas pleurer sur son sort. Toute la classe, Mr McGuffin comprise, fut prise d'un fou rire incontrôlable et tonitruant.

Artemis, de son côté, savait qu'il aurait dû regarder tout autour de lui pour deviner d'où venait le seau (qui gisait par terre à côté du jeune garçon), qu'il aurait dû essuyer le sang de son visage. Mais l'odeur musquée et métallique du sang désorientait tous ses sens, il se sentait comme prisonnier dans un brouillard rouge et pâteux, les rires de sa classe résonnaient à ses oreilles comme les hurlements de milliers de zombies, le sang exécré qui dégoulinait sur sa peau, ses cheveux, ses vêtements était chaud et poisseux, Artemis tomba à genoux en suffoquant, un petit objet en bois coincé dans ses cheveux tomba sur le sol, le jeune garçon le reconnut immédiatement, ses yeux s'écarquillèrent de surprise : c'était un exemplaire du médaillon religieux de Rose.

Artemis s'écroula de tout son long sur le plancher, évanoui.

*

Rose attendait depuis une heure et demie devant Midwich Elementary School quand Artemis arriva.

La jeune femme était entourée de parents venus chercher leurs enfants avec une demie-heure d'avance et d'inconnus faisant du shopping dans les petits commerces qui entouraient l'école ; Rose se sentait mal dans la foule. Elle y étouffait. Elle se sentait observée, espionnée. Elle fut donc très soulagée de voir le jeune Fowl approcher, malgré l'envie de meurtre nettement visible dans ses yeux.

Il portait un pantalon et un sweat noirs - qui ne lui appartenaient certainement pas - propres mais il sentait toujours le sang à vingt mètres à la ronde, et Rose, malgré les lunettes de soleil qu'elle portait toujours, distinguait des reflets rouges dans les cheveux corbeaux d'Artemis. Rose exultait. Maintenant, il la haïssait, c'était sûr et certain.

-Alors, Carrie White* ? interrogea Rose avec un sourire mielleux quand le jeune garçon arriva à sa hauteur. On n'a pas aimé ce petit bain de sang ? Quel dommage... Je suppose que ta maman chérie va venir te chercher ? À moins qu'elle ne soit trop occupée à pleurer le cadavre de ton ordure de père ?

Artemis avait prévu, alors qu'il prenait une douche après s'être réveillé à l'infirmerie, de rester calme et froid lors de

l'entretien qu'il était certain d'avoir avec Rose. Mais la dernière remarque de la jeune femme vint à bout du peu de patience qu'il lui restait, et il improvisa.
À la grande stupeur de Rose, le jeune garçon lui bondit presque dessus et s'agrippa à sa robe bleue en hurlant :

-Non ! Lâchez-moi, espèce de vieille folle ! Je ne veux pas allez avec vous, perverse, dégoûtante, pédophile ! LÂCHEZ-MOI !!!

Rose était trop ébahie pour protester alors qu'Artemis faisait mine de se débattre en la griffant sauvagement au passage. La jeune femme sentit soudain comme si le ciel lui était tombé sur la tête et elle s'effondra à genoux ; la vision floue, elle vit Artemis se cacher derrière un colosse au crâne rasé et à l'air furieux. Son majordome, certainement. Ce dernier assénait à Rose un deuxième coup qui la projeta deux mètres plus loin quand Artemis fondit en larmes :

-Elle voulait m'emmener ! Elle voulait m'emmener, la pédophile ! Elle voulait... elle voulait...

Rose ne sut dire si Artemis avait eu la voix étouffée par un hoquet de sanglots factice extrêmement convaincant où si la fin de sa phrase avait été dissimulée sous les grondements furieux de la foule de parents qui se resserrait autour d'elle.

Tout ce qu'elle se remémora par la suite des événements suivants, c'est qu'après avoir subi un passage à tabac de la part de parents d'élèves outragés, son portefeuille - qui contenait sa carte d'identité, toute sa fortune se résumant à quatre billets de cinq euros et la carte de visite avec l'adresse du site internet de La Chapelle - n'était plus dans sa poche, et qu'Artemis et son géant apprivoisé avaient disparu.

* : personnage de fiction créé par Stephen King pour la nouvelle *Carrie.*

Eli et la rose bleue

Chapitre 5 - Eli et la rose bleue

369 PARKGATE STREET, DUBLIN, IRLANDE

~ Rose

Rose dormit mal cette nuit-là.

Son oeil gauche, la principale victime de Butler, avait dangereusement enflé et pris une charmante teinte rouge-violacée ; Rose avait tout de même eu une chance incroyable que les verres de ses lunettes ne se soient pas brisés et plantés dans ses yeux. Le reste du corps de la jeune femme était couvert d'hématomes, témoins du passage à tabac qu'elle avait subi - et mérité, soit dit en passant, bien qu'elle ne l'admettrait jamais. Une horrible migraine couronnait le tout. Rose arrivait à peine à bouger sans gémir ; arrivée à son appartement elle n'eut même pas la force de faire sa prière, et, sans même enlever ses lunettes, alla directement s'effondrer sur le canapé - geste qui lui arracha un feulement de douleur.

La jeune femme n'avait pu rentrer chez elle qu'à onze heures du soir, après avoir passé l'après-midi au commissariat. Rose était épuisée, mais elle ne put s'endormir ; la disparition de son portefeuille l'inquiétait plus qu'elle ne voulait se l'avouer. Malgré tout, elle devait une fière chandelle à Artemis - était-il vraiment possible de douter sur l'identité du voleur ? - : si Rose n'avait pas eu la possibilité de déclarer le vol de son portefeuille, elle aurait certainement passé la nuit en garde à vue, voire pire, à cause des accusations des parents témoins de la scène devant l'école primaire. Malgré tout, alors qu'elle était allongée sur son canapé, incapable de fermer l'oeil - au sens propre comme au figuré -, Rose était assez satisfaite de la journée. Très satisfaite, même.

Elle était maintenant persuadée qu'Artemis la détestait, et si elle avait pu lui tordre le cou, elle l'aurait fait sans hésiter. Leur Haine était donc officiellement partagée. Rose souriait béatement à cette pensée. Enfin elle haïssait quelqu'un, enfin cette Haine lui était rendue !

La jeune femme fut finalement emportée par les bras de Morphée à quatre heures du matin, l'air apaisé, se demandant quel sort allait désormais lui réserver Artemis - car il n'avait pas fini de se venger, non. Certainement pas. Cette humiliation publique qu'il lui avait infligée n'était qu'un prélude, Rose le savait, un châtiment bien plus colossal l'attendait ; et cela, elle ne le craignait pas, elle l'espérait en trépignant d'impatience. Elle tendait l'autre joue, priant pour que la prochaine gifle la cloue au sol.

Et Rose serait loin d'être déçue.

Vers neuf heures et quart, Rose fut réveillée par le froid. Elle avait laissé la fenêtre ouverte hier soir, et une fine couche de neige recouvrait le tapis. Rose se leva en grommelant et, marchant sur la neige à moitié fondue, alla claquer les volets. La jeune femme se massa les tempes ; sa migraine commençait à s'estomper. Elle décida néanmoins d'aller demander de l'aspirine à la concierge, et se dirigea vers la porte de son appartement, notant avec satisfaction qu'elle pouvait bouger sans avoir l'impression qu'on lui plantait d'énormes clous rouillés sur chacun de ses hématomes.

En ouvrant la porte, Rose se trouva face à face avec Artemis.
Enfin, face à dos serait une expression plus correcte. En effet, Artemis était assis au rebord de la cage d'escalier, les jambes pendants dans le vide, tournant le dos à Rose plantée sur le seuil de son appartement. Pendant un bref instant, cette dernière songea que le garçon quasi-anorexique devait être aussi léger qu'une plume, et que ça serait un jeu d'enfant de le saisir par la peau du cou et de le jeter par-dessus le garde-fou de la cage d'escalier sans qu'il ait le temps d'émettre un son. Mais il aurait été stupide de gâcher ainsi une Haine qui promettait autant, et Rose ne bougea pas.

- Petit souriceau sans cervelle, tu ne sais pas qu'il est très dangereux de se placer dos à la porte d'une folle furieuse ?

Artemis se leva et se retourna avec un sourire, qui s'élargit quand il vit le superbe oeil poché de son ennemie.

- Bonjour, comment allez-vous ?
- Oh, fraîche comme une rose, répondit la jeune femme.

Artemis laissa échapper un rire.

- Certes... une rose toute fanée et pourrie.
- Peut-être. Mais au moins, je n'empeste pas le sang à dix mètres, moi.

Artemis se crispa. Hier soir, il avait eu beau prendre sept douches d'affilée, l'odeur d'hémoglobine avait continué à s'accrocher férocement à sa peau. Rose soupira.

- Et voilà. D'une simple remarque, je t'ai coupé la chique. Il va falloir que tu apprennes à améliorer ta répartie, mon petit, autrement je vais finir par me lasser.
- Je n'ai pas l'intention de répondre à une boutade ridicule pour vous faire plaisir, rétorqua Artemis d'un ton sec.
- Nous sommes dans un pays libre, hélas. Tu veux une tasse de thé ?
- Volontiers, mais je ne peux pas rester très longtemps. Je dois être à mon cours de solfège dans une heure.

Rose, qui s'était écartée de l'embrasure de la porte pour laisser entrer Artemis, s'illumina.

- Tu fais de la musique ?
- Je joue de la flûte. Vous jouez du piano, n'est-ce pas ?

La jeune femme prit le temps de fermer la porte avant de répondre.

- J'en jouais, avant. J'ai dû arrêter il y a trois ans, mais je n'ai pas eu le courage de me séparer de mon piano... j'espère que je pourrais recommencer un jour. La musique me manque.

Artemis s'assit sur le canapé et attendit que Rose revienne de la kitchenette avec deux tasses de thé.

- Pourquoi ne pas recommencer aujourd'hui ? demanda-t-il, sa tasse à la main.

Rose faillit s'étrangler avec son thé.

- Quoi, là ? Tout de suite ? Tu as perdu la tête ?

Le jeune garçon loucha.

- Non, je ne crois pas, il me semble qu'elle est toujours à sa place.
- Arrête un peu, tu vas me faire mourir de rire.
- Vous savez, je ne disais ça que parce qu'il se peut que votre piano ne vous appartienne pas éternellement, rétorqua Artemis avec un sourire moqueur.

Il évita de justesse la tasse de thé de Rose qui alla - la tasse, pas Rose, entendons-nous - s'écraser sur le mur.

- Mon papier peint neuf ! s'écria la jeune femme en se levant d'un bond.
- Si vous voulez mon avis, ce n'est pas une grosse perte, dit Artemis en lissant un pli de sa manche. Même un aveugle n'en voudrait pas. Au passage, vous devriez arrêter d'essayer de m'envoyer le contenu de divers récipients à la figure, ça ne vous a pas spécialement réussi la dernière fois.

Rose cessa d'essuyer le papier peint détrempé avec sa manche et gratifia son interlocuteur d'un regard furieux.

- Tu veux parler de ton petit numéro de théâtre ? Pff ! Rien qu'une farce sans imagination et cruauté. Peut mieux faire. D'ailleurs je te serais reconnaissante de ne pas m'accuser de pédophilie en public, espèce de sale petit diffamateur !

Le sourire d'Artemis figea Rose sur place. Elle n'aimait pas ce sourire. Un sourire moqueur, mauvais.

- Quelle diffamation ? répondit le petit garçon après un long silence. Il n'y a pas à avoir honte de la vérité.

Rose, blême, s'efforça de rester calme.

- Qu'est-ce que tu veux dire, c'est quoi ces idioties ?

Quand Artemis sortit le portefeuille de Rose de la poche intérieure de sa veste, la jeune femme se crut en plein cauchemar. Le jeune garçon ouvrit la possession de son ennemie et en sortit la carte de visite de la Chapelle, ainsi qu'une feuille blanche déchirée sur laquelle était imprimée une photographie. Même avant qu'Artemis ne prononce le nom fatidique, Rose savait de qui il s'agissait.

- Eli.

Plus tard, à chaque fois qu'Artemis Fowl II évoquait dans son esprit le souvenir de Rose Hind, la première image qui lui venait à l'esprit était celle qu'il avait en ce moment précis juste sous les yeux : Rose dont le visage se décomposait, comme celui d'une statue de glaise à peine sèche sur laquelle on verse de l'eau ; et son propre sourire qui s'élargissait.

- Vous êtes censée bafouiller en trébuchant sur chaque mot des phrases commençant par ' Ce n'était pas ma faute ', ou encore ' Je peux tout expliquer ' pour essayer de vous défendre de mon accusation, signala Artemis.
- Je n'ai pas l'intention de répondre à une boutade ridicule pour vous faire plaisir, dit Rose en imitant la voix de son interlocuteur.
- Si vous le dites... Votre thé est fade.

À ces mots, Artemis leva sa tasse et la fracassa sur son front. Rose poussa un hoquet de surprise. Le sang, les bris de verre et le thé froid dégoulinaient sur le visage d'Artemis, qui commença à hurler en se cachant le visage.
Au moment précis où la concierge entrait dans l'appartement.

Il y eut un grand moment de silence, uniquement entrecoupé des sanglots de douleur d'Artemis qui s'était réfugié en tremblant à une extrémité de la pièce. Rose, de l'autre côté, complètement hébétée, avait les yeux fixés sur la concierge de l'immeuble. Cette dernière, plantée sur le pas de la porte, regardait alternement et avec une stupéfaction non dissimulée sa locataire qui ressemblait à un malfaiteur pris au priège, et le petit garçon en pleurs qui saignait.

- Mademoiselle Hind... finit par dire la concierge.
- Je peux tout expliquer ! coupa cette dernière, bien qu'elle sut ce qui allait se passer.

La concierge, qui avait blêmi, repris soudainement des couleurs, devenant dangereusement rouge.

- Rien à foutre de vos explications. Quand j'ai lu le mail qui disait que vous étiez pédophile et que vous avez déjà agressé au moins deux enfants, j'ai cru que c'était un canular. Vraiment j'y croyais pas, et je voulais vous parler de ce mail, mais...

La matrone jeta un regard éloquent à Artemis terré à l'autre bout de l'appartement. La bonne femme déglutit. Elle était mère de cinq enfants.

- Vous êtes un monstre, Hind. Vous êtes...
- Mais ce n'est pas ma faute !
- FOUTEZ LE CAMP ! FOUTEZ TOUT DE SUITE LE CAMP D'ICI ET NE REVENEZ JAMAIS !

Rose courba l'échine, vaincue. Il n'y avait rien à faire. Elle récupéra son sac à main, son portefeuille posé sur la table basse, sa Bible, elle enfila son manteau, prit le tableau de son Dieu sous son bras. Puis elle sortit, comme dans un rêve. Sans se souvenir d'avoir descendu l'escalier et traversé la cour intérieure de l'immeuble, Rose se trouva sur le trottoir de Parkgate Street, faisant face au Phoenix Park. Elle ne regrettait pas de se retrouver à la rue. Elle ne pensait qu'à son piano qu'elle ne reverrait plus jamais.

- Je vous avais prévenue.

Rose se tourna vers Artemis, debout à côté d'elle. Un filet de sang coulait encore de la blessure qu'il arborait sur la tempe, mais un sourire triomphant s'étalait sur son visage juvénile. Rose ne savait plus quoi dire.

- Ta blessure, c'est grave ? finit-elle par demander.
- Oh, non, une égratignure superficielle.
- Dommage. J'aurais préféré une commotion cérébrale.
- Je m'en doute.
- J'espère que tu sauras me faire oublier que tu viens de m'expulser hors de chez moi. Parce qu'une fois que j'aurais fait

ma crise cardiaque, je te promets que tu ne te remettra pas de ma vengeance.
- Je ne m'inquiète pas, c'est le traumatisme immédiat qui parle. Pour l'oubli, je préconise une lobotomie.

Rose fronça les sourcils.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Je parie que ça vient encore des Etats-Unis.

Artemis leva les yeux au ciel.

- Sans rire, petit souriceau, tu vas morfler. Parole d'honneur.
- Allez-y Rose, encore un petit effort et vous réussirez à me faire peur. En attendant, je vous offre un thé ?
- Et le solfège ?
- Je me passerais de ces leçons. Ça fait cinq ans que je m'en passe et je suis le meilleur élève du Conservatoire. Alors, ce thé ?
- Bah, tant que c'est toi qui paye...

THE TEMPLAR'S BAR, DUBLIN, IRLANDE

~ Artemis

Artemis ne savait vraiment pas quoi penser de Rose.

Quand, par l'intermédiaire de la carte de visite trouvée dans le portefeuille, il avait appris l'existence de la secte établie dans une petite chapelle d'un village au nord de Dublin, il avait tout d'abord éprouvé de l'incrédulité et de l'amusement.

Pour lui, croire en Dieu était déjà une preuve de faiblesse et d'ignorance. Alors s'imaginer que Dieu était une femme-martyre, une pseudo-sorcière brûlée il y a une vingtaine d'années ? À la vérité, cela faisait longtemps qu'Artemis n'avait pas autant ri. Rose avait au moins cela de positif qu'elle lui faisait oublier son père et l'empêchait de plonger dans un état de dépression avancée.

Par la suite cependant, quand il découvrit, à force de fouiner à partir des informations récoltées sur la Chapelle, l'histoire d'Eli et les moeurs amoureuses... *particulières* de Rose, Artemis fut envahi de dégoût. De dégoût pour cette femme trentenaire qui, prétendant se dévouer entièrement à son Dieu, passait son temps libre à courir après le plaisir masochiste et la Haine, cette femme qui avait osé détruire la vie d'un enfant sans défense et ne ressentait pas la moindre culpabilité, et qui au contraire commençait à s'acharner sur un autre ! Quelles étaient les véritables intentions de Rose? Etait-ce vraiment de la Haine qu'elle souhaitait ? Artemis en doutait, et était complètement dégoûté, révulsé par Rose, ah ça oui, il l'exécrait.

Mais quand il vit son visage blêmir st se décomposer à l'évocation d'Eli, quand Rose fondit en larmes au bar, ce fut un sentiment étrange qui le prit aux tripes alors qu'il était face à cette femme, un peu barjo il faut l'avouer, qui refusait de vieillir au point de n'aimer que ces êtres complexes et si différents des adultes car ils possédaient le plus précieux des diamants : l'innocence de l'enfance.
Artemis aurait pu décrire ce sentiment qu'il éprouvait comme un mélange d'attendrissement et de compassion s'il ne se considérait pas comme incapable d'éprouver des émotions.

Le jeune Fowl n'avait jamais été doué pour réconforter les gens. À vrai dire, faire exactement le contraire était l'un de ses dons - et défauts - innés. Aussi, quand d'énormes larmes se mirent à rouler sur les joues de Rose pour aller s'écraser dans sa tasse de thé, Artemis, indécis, ne réagit pas immédiatement. Il ne pouvait nier être très satisfait de voir cette abominable bonne femme s'étouffer dans ses propres sanglots ; mais une petite part de lui-même, le peu d'âme d'enfant qui lui restait, ne pouvait s'empêcher d'avoir envie de la consoler.
Après un long moment de silence uniquement brisé par les pleurs de Rose, Artemis tendit le bras au-dessus de la table qui le séparait de son ennemie et lui tapota maladroitement le bras.

-Il ne faut pas vous mettre dans cet état, ajouta-t-il, un peu gêné.

-Je suis un monstre ! hoqueta Rose entre deux reniflements. Pendant tout ce temps je me suis voilé la face, mais je suis un monstre... Comment mon Dieu a-t-il pu m'accorder son pardon, après ce que j'ai fait ?!

Artemis haussa les épaules.

-Peut-être qu'il ne l'a pas fait, et qu'il attend juste le bon moment.

Rose s'essuya le nez sur le revers de sa manche bleue marine. Son regard torve, perdu dans le vague, brouillé par le verre de ses lunettes, fit comprendre à son interlocuteur qu'elle ne l'écoutait plus, plongée dans ses souvenirs.

-Il était tellement mignon, souffla-t-elle si bas qu'Artemis dût se pencher pour l'entendre. Et puis il était orphelin, comme moi ; recueilli à la Chapelle pour être initié à la vraie foi, comme moi. Je me souviendrais toujours de quand il était arrivé... Il pleuvait. C'était le repos de l'après-midi, et je jouais du piano dans la salle de musique quand il est entré, trempé. Ses boucles blondes lui tombaient sur le front et les joues, ses yeux gris semblaient immense... C'était vraiment un ange, ce petit. Il riait tout le temps, et il jouait aux dames avec moi ! Je faisais exprès de perdre ; quand je perdais, je faisais semblant d'être triste, et il venait dans mes bras, et il m'embrassais sur la joue... Je suis persuadée qu'il m'aimait. Autant que moi, je l'aimais de tout mon coeur...

Les yeux de Rose brillaient tandis qu'elle évoquait le souvenir d'Eli. Artemis, lui, s'était renfoncé dans son siège, plus dégoûté que jamais. Tout sentiment de compassion l'avait définitivement quitté.

-Vous ne vous rendez donc pas compte ?! explosa-t-il soudainement. Vous entendez ces énormités que vous proférez ? C'ETAIT UN ENFANT, bon sang ! Vous lui avez détruit la vie.

Rose se recroquevilla sur elle-même.

-Oui... je le comprends maintenant, murmura-t-elle. Mais à l'époque je pensais vraiment qu'il m'aimait.... Je ne lui ais rien fait de mal, je n'aurais jamais pu lui faire du mal. Je l'ai juste embrassé... Il n'y a rien de mal à embrasser quelqu'un.

-Si, quand ce quelqu'un a douze ans de moins que vous. Et d'après le témoignage des prêtresses qui vous ont surprise avec lui, vous faisiez plus que l'embrasser.

Rose haussa les épaules, l'air distant.

-Il ne faut pas s'y fier. Elles ont beau se dévouer corps et âmes au Dieu, elles adorent tout dramatiser, surtout quand il s'agit de moi.

Artemis acquiesça, muet. Sur le site Internet de la Chapelle, dans les archives privées - protégées de cinq mots de passes, que le jeune Fowl mit sept minutes et vingt-deux secondes à casser - contenant le dossier de chaque ancien disciple du culte du Dieu-femme, celui de Rose était le plus garni dans la section ' vices et défauts '.

-De ce que j'ai pu apprendre en allant sur leur site Internet, ces femmes n'ont pas l'air moins détraquées que vous, répondit finalement le jeune garçon. Autrement, elles ne se seraient pas contentées de vous excommunier après vous avoir fait arracher un oeil.

Rose, par réflexe, porta la main au verre noirci de ses lunettes. Derrière, l'orbite était vide, et les paupières avaient été cautérisées entre elles pour fermer à tout jamais cet oeil impur qui s'était posé impudiquement sur un enfant. La jeune femme grimaça.

-Je préférerais être en train de pourrir en prison avec une vue normale que de revoir en rêve la Grande prêtresse m'enfoncer ce pic chauffé au rouge dans l'oeil, rétorqua-t-elle. Au moins, elle m'aura appris que l'Amour n'apporte rien de bon. Mais j'aimerais sincèrement qu'on change de sujet. Je ne veux pas y penser.

Artemis ne répondit pas tout de suite. Rose but quelques gorgées de son thé froid. Elle s'en voulait à mort d'avoir laissé la carte de visite de la Chapelle dans son portefeuille. Artemis n'aurait jamais dû apprendre l'existence d'Eli.

-Le plancher du grenier est en train de s'effrondrer chez moi, déclara soudain Artemis.

Un sourire s'esquissa sur les lèvres de Rose.

-Ton trophée du meilleur et plus ridicule changement de sujet de l'histoire te parviendra d'ici trois jours ouvrables, ironisa-t-elle.
-Il faudrait faire une réparation d'urgence, poursuivit Artemis sans l'écouter, mais ça coûterait trop cher... Vous ne connaitriez pas un menuisier-charpentier qui accepterait de faire un prix ?

Rose pensa à Paddy, et elle ne put retenir un rictus de dégoût.

-Mon voi... pardon, mon *ex* voisin est menuisier-charpentier. Mais c'est le Mal incarné en tas de graisse sur pattes.

Mieux vaut se tirer une balle dans la tête que d'être obligé d'avoir affaire à lui !
-J'en jugerais par moi-même, si vous le permettez... Merci tout de même. Vous m'excusez deux minutes, je vais régler l'addition, mon majordome va bientôt venir me chercher au conservatoire.

Le jeune garçon partit sans attendre de réponse, sortant son téléphone portable de sa poche et écrivant un SMS d'une main.

' *Il y a des baffes qui se perdent... '* songea Rose en s'accoudant à la table.

La jeune femme ferma les yeux. Elle repensa au jour où les prêtresses étaient venues l'arrêter pour l'emmener ' récolter la juste punition à ses péchés '. Ce jour-là, elle était toute seule dans la grande chapelle blanche qui avait donné son nom au complexe dans lequel vivait la secte du Dieu-femme, et elle jouait du piano. Rose ne se rappelait plus exactement du morceau ; elle savait juste que c'était du Schumann. Elle avait aussi oublié si Eli avait été présent lors de son châtiment, même si c'était peu probable... Elle avait oublié beaucoup de choses à vrai dire. Elle ne se rappelait précisément que du visage d'Eli. Celui-là, elle le connaissait par coeur, jusqu'au moindre grain de beauté.

-Rose ? Alors comme ça, t'es à la rue ?

Rose bondit comme si on l'avait brûlée. Paddy, planté devant elle, lui adressa un grand sourire hérissé de chicots jaunâtres.

-Tu sais quoi ? reprit le menuisier, t'as qu'à venir habiter chez moi, en attendant !

Figée par l'horreur et l'incompréhension, Rose ne put lui répondre. Mais comment Paddy savait-il ?

Elle eut sa réponse quand elle s'aperçut qu'Artemis avait encore disparu sans rien dire.

La perle de la veuve en noir

Chapitre 6 - La perle de la veuve en noir

MANOIR DES FOWL, IRLANDE

Butler était au bord de la crise de nerfs, pour plusieurs raisons.

Déjà, exécrant la musique pour la raison qu'elle l'empêchait d'entendre d'éventuels bruits menaçants (rechargement de revolver, sifflements de casserole restée trop longtemps sur le feu...), le garde du corps était à deux doigts du suicide alors que la *Sicilienne* de Fauré était jouée avec ardeur par Artemis, et ce depuis trois bonnes heures - et l'Eurasien ne pouvait même pas espérer demander un sursis, puisque son jeune maître avait un concert le soir même, c'est à dire dans exactement une demie heure et douze minutes.
En plus de cela, Juliet s'amusait - probablement dans l'unique but d'énerver Artemis - à écouter Iggy & The Stooges, volume à fond. Et bien que *Sicilienne* et *Gimme Danger* soient d'excellentes musiques, leur mélange est aussi charmant pour les oreilles que l'alliage de chocolat et de lessive l'est pour l'estomac.
S'ajoutait au niveau de décibels déjà élevé le vrombissement de la tronçonneuse du charpentier qu'Artemis avait engagé pour réparer le plancher du grenier - sans en prévenir Butler qui, prenant l'ouvrier pour un tueur à gages, l'avait assommé au détour d'un couloir. Résultat : deux cents euros contre la promesse de ne pas porter plainte. Et même s'il s'était assuré que ' Paddy Shawing, charpentier-menuisier à vôt' service ' n'avait aucune arme, Butler trouvait l'individu très suspect, et en voulait énormément à son jeune maître de l'avoir engagé sans l'avoir consulté. Il n'avait jamais eu droit à ce luxe, mais savait que son oncle, le Major, avait toujours une semaine pour vérifier les antécédents judiciaires des futurs domestiques avant de donner son accord à Artemis Senior, et cela n'arrangeait guère le moral - déjà bien bas - du majordome.
L'Eurasien serait volontiers resté sur le chantier avec Paddy pour le tenir à l'oeil, mais les rugissements de la tronçonneuse accumulés aux violents accords de guitare hard rock et aux fausses notes de flûte eurent raison de Butler qui se retrouva, fulminant et les oreilles bourdonnantes, dans la cuisine à se défouler sur d'innocents artichauds pour le repas d'Artemis.

Si vous êtes lecteur attentif, vous aurez remarqué que, dans la liste de tous les malheurs de Butler, un mot apparaît de manière récurrente ; et si vous êtes vraiment très attentif, vous aurez repéré qu'il s'agit à presque chaque occasion de la source desdits malheurs. Ce mot ?
Artemis.

À de nombreuses reprises durant ses dix années de service en tant que garde du corps, l'Eurasien s'était surpris à souhaiter qu'un tueur chinois s'introduise dans le manoir, échappe à sa vigilance et tue le petit garçon pendant son sommeil, le débarrassant enfin de tous ses soucis. Même si, la plupart du temps, il ressentait surtout de la peine pour ce gamin trop précoce, qui n'avait pas trouvé d'autre moyen d'évacuer son chagrin après la perte de son père que de rendre fou le reste du monde.

- M'sieur ?

Butler sursauta. Paddy se tenait devant la porte de la cuisine et souriait de tous ses chicots, malgré l'énorme bosse qui ornait son front luisant de sueur.

- Vous avez fini ? demanda l'Eurasien retenant à grand peine un rictus de dégoût.
- Ouaip.

Butler posa son hachoir et retira son tablier de cuisine, et suivit le menuisier-charpentier. Au passage, il donna un grand coup de pied à la porte de la chambre de Juliet. Un ' ponk ' sonore lui indiqua qu'une paire de chaussures ou un sac à main avait été propulsée violemment sur le mur en guise de réponse, et Iggy Pop se tut en plein milieu d'une phrase. C'était déjà ça de gagné.

Arrivé dans le grenier, Butler dut admettre que même s'il puait l'alcool et le rat mort, Paddy connaissait son métier. Il le paya aussitôt et le congédia, ravi d'en être débarrassé. L'Eurasien s'adossa au chambranle de la porte du grenier et regarda d'un air absent le parquet flambant neuf et encore imbibé de vernis. La pièce, afin d'effectuer les réparations,

avait été entièrement vidée - tout le contenu du grenier encombrait maintenant le couloir - et paraissait immense. Le plafond se reflétait dans le parquet brillant. Butler soupira et ferma les yeux. D'ici, il n'entendait pas la flûte d'Artemis, et il savoura le silence avec bonheur.

Il fronça soudain les sourcils. Butler ouvrit les yeux et sortit son Sig Sauer de son holster, écoutant attentivement. Ses doutes se confirmèrent : quelqu'un était en train de pleurer. Le garde du corps traversa le couloir en trois enjambées et s'arrêta devant la porte du petit salon. Les fenêtres étaient ouvertes, et le soleil entrait à pleins flots, illuminant la pièce encombrée de coussins, de caisses ouvertes, de vêtements éparpillés, de vases cassés et de livres. Angeline Fowl, tournant le dos à la porte, était assise sur le canapé qui trônait au centre de tout ce capharnaüm et sanglotait faiblement. Butler rangea son pistolet et entra discrètement.

-Madame Fowl ? dit-il d'une voix douce. C'est dangereux de se mettre dos à la porte, je vous l'ai déjà dit.

Angeline se retourna en sursaut. Le maquillage mauve de la jeune femme avait coulé, emporté par les larmes, assombrissant les cernes sous ses yeux, et ses cheveux emmêlés retombaient en mèches molles sur son front.

-Butler, souffla-t-elle d'une voix faible.
-Qu'est-ce qui ne va pas, madame ? répondit l'Eurasien en se rapprochant.

La veuve se retourna et Butler remarqua le coffret en bois ouvragé qu'elle tenait dans ses mains. Il vit également ce que le coffret contenait - ou plutôt, ne contenait pas. Le garde du corps aurait voulu se frapper la tête contre les murs, mais le manoir aurait risqué de s'écrouler. L'Eurasien soupira. Artemis allait être furieux.

* * *

SALLE DE SPECTACLE DU CONSERVATOIRE DE DUBLIN, IRLANDE (UNE DEMIE-HEURE PLUS TARD)

~ Artemis

Contrairement aux prédictions de son garde du corps, Artemis n'était pas furieux, mais seulement de très, *très* mauvaise humeur. Ce qui n'était qu'une très légère amélioration.

Il avait rarement eu aussi peu envie d'aller à un concert. À vrai dire, il aurait presque préféré accompagner Juliet pour une journée au centre commercial plutôt que d'aller à ce concert-là. Ce qui n'est pas peu dire.

Malheureusement, Juliet, plutôt que d'aller faire le tour des grands magasins, avait préféré assister au concert des Fêtes de fin d'année du Conservatoire de Musique de Dublin - Artemis aurait mis sa tête à couper qu'elle le faisait dans l'unique but de l'exaspérer -, et le jeune Fowl tournait en rond dans les coulisses de la salle de spectacle, résistant à l'envie de prendre la fuite. Il alla plutôt, pour la dixième fois depuis trois minutes, écarter un léger pan du rideau pour regarder dans la salle, priant pour qu'*elle* se soit soudainement évaporé, qu'*elle* n'ai en réalité jamais répondu à son appel téléphonique qu'il regrettait déjà amèrement, que *sa* présence n'ait été qu'une hallucination dûe au stress. Mais non.
Rose Hind était bien assise au troisième rang, à côté de Butler, Angeline et Juliet.

~ Rose

À l'opposé de son jeune meilleur ennemi, Rose était d'excellente humeur.

Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas eu l'occasion d'assister à un spectacle, et depuis qu'elle vivait chez Paddy et ne pouvait même plus jouer du piano pour se changer les idées, la musique lui manquait terriblement. Aussi, quand Artemis lui avait téléphoné pour l'inviter à son concert, elle faillit provoquer la surdité précoce de son interlocuteur en poussant un hurlement de joie.

De plus, le menuisier-charpentier était arrivé juste avant le départ de la jeune femme, et avait pu la prévenir qu'il avait suivi le plan à la lettre - non sans agrémenter son rapport de remarques "subtiles" sur la récompense qu'il souhaitait obtenir, et qu'il vaut mieux éviter de rapporter ici -, et Rose était ravie d'avoir trouvé le moyen de venger la perte de son foyer - et de sa réputation.
Depuis une semaine, la jeune femme restait cloîtrée dans la cave de Paddy, ne sortant jamais. Une fois, elle avait essayé de retourner travailler, et elle s'était aventurée dans la rue, sa sacoche pleine de Bibles à l'épaule ; mais elle n'avait pu supporter les regards haineux, les chuchotements dans son dos, les passants qui changeaient de trottoir pour

ne pas la croiser. Elle s'était figée en plein milieu du trottoir, s'était retournée et avait filé chez Paddy en courant, terrifiée, le mot susurré d'un ton de répulsion par les commères dans son dos tournant en boucle dans sa tête.
' *Pédophile ! '*

-Madame ?

Rose sursauta. La lumière tamisée de la petite salle de spectacle ne lui permit pas d'identifier précisément le mastodonte qui venait de lui adresser la parole, mais elle n'en eut pas besoin pour reconnaître le troll qui servait de garde du corps à Artemis. La jeune femme grimaça. Son oeil poché avait énormément désenflé, mais restait un souvenir cuisant.

-Oui ?
-Nous ne nous sommes pas déjà vus ?

' *Oh non. Protège-moi, mon Dieu ! '*

-Je ne crois pas, désolée.
-Hum... grommela le garde du corps d'un air sceptique. Excusez-moi.

Rose se retourna, à la recherche d'une place. Elle constata en grimaçant qu'il n'y en avait aucune, à part celle à côté de Pantagruel.

-Il n'y a pas de mal, répondit-elle à l'adresse de Butler. Est-ce que je peux m'asseoir à côté de vous, si ça ne dérange pas ? Il n'y a plus de places ailleurs...

Butler se tut pendant un long moment, accentuant le malaise de la jeune femme.

-Oui, asseyez-vous, finit-il par dire.

Rose s'assit. La place était au tout dernier rang, et elle avait une excellente vue sur toute la scène, pour l'instant dissimulée par de lourds rideaux. Elle remarqua que, derrière un pan de ces derniers, plusieurs paires d'yeux scrutaient la salle. Des yeux d'enfants. Rose sentit son coeur battre plus vite. Des petits Mozart en herbe, de quatorze ans au plus... Rose se força à rester calme. La salle était bourrée de parents venus admirer la prestation de leurs rejetons.
À ce propos, Rose se demanda si la mère d'Artemis était venue le voir. La jeune femme se tourna et dut se lever à moitié pour voir les spectateurs assis à côté de Butler. Elle supposa que la femme brune à l'air triste, assise entre Butler et une jeune fille aux cheveux blonds lourdement maquillée en train d'écouter de la musique sur son walkman, était Angeline Fowl ; et fut ravie de voir des traces toutes récentes de larmes sur ses joues. La mémoire de Rose ne l'avait donc pas trahie.

Les lumières tamisées de la salle s'éteignirent, et Rose se rassit confortablement. Dans un bruissement mécanique et doux, les rideaux s'ouvrirent lentement. Les projecteurs de la scène s'allumèrent, révélant un piano dans un coin, des micros pendus au plafond, au-dessus des gradins réservés aux choeurs, des micros sur pied devant pour les solistes, et des pupitres un peu partout.
Une petite bonne femme vint à un des micros des solistes, et fit un rapide discours que Rose n'écouta pas du tout, toute son attention allant aux choristes vêtus de blanc qui s'installaient sur les gradins. Que des enfants. Rose était aux anges.

Après le départ de la bonne femme, la chorale interpréta la version ukrainienne du *Carol of the Bells* et *Scarborough Fair*, un vieux chant anglais. Un trio de solistes s'avança pour chanter *In This Heart*. L'une d'elle vint ensuite au micro et entonna joyeusement *Firelands* et *Walking in the air,* deux chants traditionnels, accompagnée de l'orchestre qui était arrivé entretemps.
Rose essaya vainement de repérer Artemis parmis le groupe de flûtistes, pendant que l'orchestre interprétait une version instrumentale de *Still Haven't Found What I'm Looking For,* une chanson de U2.
La jeune femme reconnut vaguement quelques chansons de My Bloody Valentine, diverses musiques classique au piano et une des suites de Bach interprétée par un violoncelle mal accordé, avant qu'Artemis n'entre enfin sur la scène, sa flûte à la main et une moue prétentieuse et renfrognée assombrissant son visage, qui paraissait presque translucide sous la lumière violente des projecteurs.
Rose ne put retenir un soupir exaspéré. Ce garçon avait la chance de participer à un concert - chose pour laquelle Rose aurait volontiers tué, du temps où elle se contentait d'accompagner la chorale de la Chapelle au piano -, et il boudait. Sa meilleure ennemie envoya une rapide prière à son Dieu pour que le jeune Fowl se ridiculise sur scène en guise de

punition.

Hélas - ou heureusement, tout est relatif - le Dieu de Rose devait être en train de piquer un roupillon, car comme ' humiliation ' Artemis n'eut qu'un micro récalcitrant à se régler à sa hauteur. Rose se consola en pensant à la *vraie* punition qui attendait le jeune garçon, et retrouva sa bonne humeur.

Après avoir réglé ses comptes avec le micro, Artemis accorda rapidement sa flûte, et attendit le signal du chef d'orchestre pour entonner la *Pavane* de Fauré, accompagné d'un guitariste coiffé comme un balai espagnol. Et Rose, qui d'ordinaire détestait la flûte traversière, se crut transportée au paradis.
Fidèle à lui-même, Artemis interprétait le morceau avec un pur génie, et Rose, pendant un bref, très bref instant, se demanda comment elle était capable de le haïr. Il lui suffit de repenser à son ancien appartement pour que tout sentiment de culpabilité la quitte aussitôt. Mais elle ne pouvait nier qu'Artemis, judicieusement éclairé par les projecteurs, l'air à la fois concentré et parti dans un autre monde, donnant presque vie à un simple morceau de musique, avait presque l'air d'un ange. Inaccessible.
Rose sentit toute sa bonne humeur se dégonfler comme un ballon crevé. Elle entendit à peine les applaudissements tonitruants suivant la prestation d'Artemis. Tout ce qu'elle retint du reste du spectacle fut les deux autres morceaux qu'Artemis interpréta un peu plus tard, la *Sonate pour flûte* de Poulenc et la fameuse *Sicilienne* qui fut jouée sans la moindre fausse note.

Rose sursauta quand la lumière se ralluma. Les lourds rideaux dissimulaient à nouveaux la scène, et le public commençait à partir en commentant le spectacle.

-Excusez-moi, madame, vous bloquez le passage.

Rose se leva précipitamment pour laisser passer Butler. Ce dernier la remercia d'un léger signe de tête, imité par la jeune fille blonde qui n'avait pas quitté son walkman du concert. Angeline, en revanche, gardait la tête baissée et s'essuyait les yeux en reniflant. Rose ne cacha pas son sourire.

' *Lorsque tu riais de moi, espèce de truie stupide, je t'ai frappée de la malédiction de mon bien-aimé Dieu, et tu n'as pas cessé de rire. Vois ce qu'il t'en coûte, désormais !* ' jubila intérieurement Rose en emboîtant le pas de la veuve Fowl.

Dehors, la nuit était tombée et il neigeait. Rose se planta à l'entrée du Conservatoire, sous un lampadaire, regardant avec envie les boissons chaudes distribuées dans le hall. La jeune femme se sermonna. Elle avait à peine assez d'argent pour payer le bus afin de rentrer chez elle, et traverser Dublin à pied à onze heures du soir ne la tentait guère.
Artemis, la sacoche contenant sa flûte à l'épaule, sortit du Conservatoire. Rose lui sourit. Un regard haineux lui répondit, et le jeune garçon rejoignit sa mère, la blondinette et le géant postés un peu plus loin. Il s'adressa à Butler, lui confia sa flûte et, ignorant le regard surpris et suspicieux de ce dernier, retourna dans le hall. À la surprise de Rose, les trois autres s'en allèrent.
Quand ils tournèrent le coin de rue, Artemis surgit du Conservatoire et fonça vers sa meilleure ennemie. Face à face, ils se toisèrent avec méfiance et défi.

-Le troll géant qui te sers de garde du corps a accepté de t'abandonner au Conservatoire de Dublin ? finit par demander Rose. J'aimerais bien savoir quel mensonge tu lui as servi, pour qu'il ait l'air aussi peu convaincu.
-Je lui ais dit qu'un ami m'avait invité pour le dîner.
-Ah ! Je comprends mieux pourquoi il ne te croyait pas. C'est très mal de mentir, tu sais. Tu peux aller en Enfer pour moins que ça.
-Dommage. J'aurais bien aimé aller au Paradis. Ça m'aurait évité de vous retrouver dans l'au-delà, si toutefois il en existe un. Comment avez-vous trouvé le concert ?

Rose hésita. Elle songea au mauvais tour qu'elle s'apprêtait à jouer à Artemis, et elle eut pitié de lui. Elle lui devait au moins d'être sincère.

-Vraiment très, très bien, répondit-elle. Toutes les prestations étaient bonnes, et... ça me fait mal au coeur de le dire à voix haute, mais tu es vraiment doué.
-Merci. Je savais déjà que je suis surdoué, mais je ne me doutais pas que les autres élèves se débrouillaient aussi. Ça fait plaisir à entendre.

Rose leva les yeux au ciel. Toute compassion la quitta sur le champ.

-Sale môme prétentieux.

-Et fier de l'être, rétorqua le jeune garçon avec un sourire amusé. Je peux venir manger chez vous ?

Rose retint un sourire enchanté. Si en plus, Artemis, lui facilitait la tâche ! La jeune femme se força à avoir l'air outrée par le sans-gêne du jeune Fowl.

-Et en quel honneur j'accepterais de nourrir un cancrelat comme toi ?
-Il y aura une part de vérité à mon mensonge, répondit Artemis d'un ton plus sec qu'il ne l'aurait voulu, vexé d'être traité de cancrelat. Vous feriez une bonne action, ce qui ne vous ferait pas de mal au passage.

Rose haussa les épaules.

-Si tu le dis. Mais je n'ai pas assez d'argent pour nous payer le bus à tout les deux. J'espère que ça ne te dérange pas de marcher.

~ Artemis
Malheureusement pour Rose, si, ça dérangeait Artemis de marcher. De plus, il était furieux contre elle. Le jeune garçon estima que c'était des raisons suffisantes pour chiper le portefeuille de Rose dans la poche de cette dernière et s'enfuir en catimini pour prendre le bus jusqu'à chez elle.
Installé bien au chaud à l'arrière du bus, imaginant avec délice Rose en train de courir dans le froid, Artemis n'en demeurait pas moins sur le qui-vive. Son instinct lui soufflait que son ennemie allait lui faire payer chèrement la perte de son foyer, et Artemis avait très vite compris que Rose n'était pas à sous-estimer, loin de là ; et il se demandait avec inquiétude si la perle était liée au châtiment qu'elle comptait lui faire subir.

Le bus s'arrêta à Phoenix Park, et Artemis quitta à regret sa place confortable, resserrant le col de son manteau. Il alla s'installer sur un banc devant le parc, recroquevillé sur lui-même pour échapper autant que possible à la morsure du froid. Le jeune Fowl se demanda, pour la millième fois depuis qu'il la connaissait, ce que Rose voulait vraiment dans sa quête de la Haine absolue. Et, comme pour les cent quatre-vingt dix-neuvième fois précédentes, Artemis ne trouva aucune réponse plausible à sa question. Il repensa soudain à la chanson que Juliet écoutait pendant qu'il essayait de réviser. *Gimme Danger.* Des bruits de pas précipités lui firent tourner la tête. Rose se précipitait vers lui, l'air très mécontente -ce qui est un euphémisme de taille-. Artemis se leva.

Gimme danger, little stranger...

' Est-ce ça que cherche Rose ? Le danger ? ' se demanda le jeune garçon alors que cette dernière s'effondrait sur le banc, à bout de souffle, une main posée sur son coeur.

-Sale... morveux, articula-t-elle entre deux respirations. Si je pouvais... t'arracher la tête.
-Je suis sûr que vous le regretteriez par la suite, répondit Artemis.

Rose ne répondit pas. Une bonne minute passa. La jeune femme se leva et se dirigea vers l'usine de Paddy, suivie par le jeune Fowl songeur.

-Rose, est-ce que vous connaissez Iggy & The Stooges ?
-De quoi ?
-Non... laissez tomber.

Rose farfouilla dans sa poche à la recherche de la clef de la porte de service de l'usine. Elle pâlit. Avec un air faussement coupable, Artemis les lui tendit avec le portefeuille.

-Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Rose leva les yeux au ciel et ouvrit la porte en grommelant.

-Nous entrons dans un terrain dangereux, prévint-elle en laissant passer Artemis. Maintenant, tu me suis, tu regardes droit devant toi et surtout, *tu la boucles* !

Artemis ne protesta pas, malgré son envie de rire. Le duo traversa l'usine sentant la sciure et la cigarette humide au pas de course. Rose grimpa un escalier quatre à quatre, franchit un rideaux de perle et piqua un sprint dans un couloir, Artemis la suivant difficilement. La jeune femme ouvrit une porte sur laquelle était peint l'espèce de symbole qu'elle

portait sur elle en médaillon (la croix avec le soleil), et faillit décapiter Artemis en claquant la porte.

-Vous êtes vraiment ridicule, dit Artemis d'un ton méprisant alors que Rose regardait par le trou de la serrure si Paddy était dans le couloir.
-On voit bien que ce n'est pas toi qui est forcé de vivre ici, rétorqua Rose, avec ce porc qui ne pense qu'à forniquer !

Artemis haussa les épaules et regarda le mobilier. Enfin, si on peut considérer le matelas dans un coin de la pièce et la caisse poussiéreuse posée au milieu comme un mobilier.

-Je n'ai pas réussi à convaincre Paddy de me prêter une couverture et un oreiller, dit Rose d'un air sombre. Dès que je veux faire la vaisselle ou me laver les mains, je suis obligé d'aller dans ses appartements, et cette ordure en profite pour...

La jeune femme se tut. Artemis ne savait pas quoi répondre.

-Où est le tableau de la fille aux cheveux roux ? finit par demander le jeune Fowl à Rose qui se dirigeait vers la caisse.
-Je l'ai caché, répondit-elle en sortant un saladier recouvert de papier aluminium et un set de table de la caisse. Je ne veux pas que Paddy s'en approche.

Artemis alla s'asseoir sur le lit.

-Au fait, ajouta Rose, elle a un nom, la ' fille aux cheveux roux '. Mary Ann.
-Oui, je sais. La fille qui a vécu à la Chapelle, du temps où c'était un orphelinat comme les autres.
-À cause de ses cheveux roux, le prêtre du village, un vieux gâteux complètement taré, disait que c'était une sorcière, et elle était la tête de Turc de tous les autres orphelins. Quand elle a eu dix-neuf ans, des fanatiques dirigés par le prêtre l'ont capturée et l'ont brûlée vivante dans la crypte de la Chapelle. Aussi étonnant que ça puisse paraître, peu de gens au village se sont rendus compte de l'horreur de ce crime moyenâgeux. Le prêtre et ses complices ont été dénoncés à la police judiciaire, et les quelques personnes qui ont protesté à la mort de Mary Ann, chassées par les autres villageois, se sont réfugiées à la Chapelle...
-Et ont créé une secte conservant les principaux idéaux du christianisme mais abandonnant le dieu originel pour glorifier Mary Ann, compléta Artemis. Quelle délicate attention. Qu'est-ce qu'on mange ?
-Purée de pommes de terre, que j'ai faite moi-même ! répondit Rose après un lourd silence en s'installant à côté d'Artemis avec le saladier, deux assiettes ébréchées et des couverts à la main.

Artemis se pencha au-dessus du récipient et ne put retenir une grimace de dégoût.

-Charmante bouillie d'asticots.

La gifle faillit lui décoller la tête. De la purée tomba sur le matelas.

-Il y a longtemps que ça me démangeait. Et ne t'avises pas de l'ouvrir encore, cancrelat, parce que je meurs d'envie de recommencer.

Le repas se fit dans le silence. Artemis aurait bien voulu faire un aimable commentaire sur la purée froide et pleine de morceaux, mais sa joue brûlante lui fit garder le silence. Les deux ennemis ne se quittaient pas des yeux, leurs regards emplis de défi et de haine.
Rose posa son assiette vide sur le plancher.

-Je sais que tu n'es pas venu ici juste pour traiter ma purée de bouillie d'asticots. Qu'est-ce que tu veux ?

Artemis posa son assiette à son tour.

-La perle de ma mère. Ne faites pas cette tête d'innocent, Rose. J'ai compris que vous l'avez faite voler par Paddy quand il est venu travailler chez moi. Dites-moi où est cette perle.

Rose sourit. Artemis frissonna. Il détestait ce genre de sourires. Ce genre de sourires qui disaient que ce qu'il était sur le point d'entendre n'allait pas lui plaire.

-Tu sais que j'ai été invitée au mariage de tes parents ? Ton père disait qu'il ne pouvait pas se marier sans être soutenu par sa mascotte. Le but de cette invitation était évidemment de m'utiliser comme tête de Turc afin d'amuser la galerie ;

mais du coup, j'étais là quand il a offert cette perle à Angeline. Une perle magnifique, une sorte de larme argentée de la taille d'un ongle. Mais tu l'as sans doute déjà vue, non ?
-Qu'est-ce que vous en avez fait ?
-C'est en ruminant ma colère contre toi que j'ai repensé à la perle, continua Rose, son sourire s'élargissant. Ta maman doit être très triste d'avoir perdu le premier cadeau que lui a fait son défunt mari, non ? Elle déprimait déjà à moitié depuis sa mort... que va-t-elle devenir si la perle demeure introuvable ?
-QU'EST-CE QUE VOUS EN AVEZ FAIT ? hurla Artemis.

Rose lui montra le plat de purée vide avec un sourire ravi et diabolique.

-Il y avait vraiment des gros morceaux dans cette purée, tu ne trouves pas ?

Artemis se jeta sur Rose et serra son cou de toutes ses forces. Rose s'empara de son assiette et l'écrasa sur la tête d'Artemis, qui hurla de douleur. Rose le saisit par les cheveux et le projeta sur le parquet. Artemis, des étoiles dansant devant les yeux, parvint à s'emparer d'une fourchette et la planta dans la main de Rose qui s'approchait. Du sang épais sortit de la blessure, mais la jeune femme parvint à rester de marbre et asséna une nouvelle gifle à Artemis.
Il parvint à se relever, mais Rose le saisit par le col et le propulsa sur la caisse, qui se brisa sous le poids du jeune garçon. Artemis tenta de bouger, mais tous ses membres lui faisaient horriblement mal. Un filet de sang coulait de sa tempe, là où Rose lui avait fracassé l'assiette sur la tête. La jeune femme s'approcha de lui, tenant sa main ensanglantée sur son coeur, et le toisa d'un air moqueur.

-C'est pas aujourd'hui que tu me battras de cette manière, dit-elle. Quand on est aussi petit que toi, il ne faut pas utiliser la force pour détruire quelqu'un ou quelque chose. L'intelligence, c'est ça la seule arme que tu as. Essaye d'y penser, la prochaine fois.

Rose prit Artemis dans ses bras et sortit de son ' appartement '. Elle traversa rapidement celui de Paddy, quitta l'usine et, dans la rue, se dirigea vers Phoenix Park. Elle longea la grille du parc, s'arrêta devant un pub, près d'une cabine téléphonique. Elle ouvrit la porte de la cabine avec le coude et posa Artemis sur le siège en plastique. Elle lui tapota gentiment la tête et repartit tranquillement.

Artemis la maudit de toutes ses forces et tenta de s'emparer du combiné, mais la fatigue le terrassa et son bras retomba mollement. Il se roula en boule et finit par s'endormir.

Chapitre 8 - La larmoyante statue de glace

Chapitre 7 - La larmoyante statue de glace

DUBLIN, IRLANDE

Artemis fut réveillé par le froid.

Il avait neigé pendant une grande partie de la nuit, et un épais duvet blanc et glacé avait recouvert la capitale de l'Irlande. Des visages d'enfants émerveillés se pressaient aux fenêtres des maisons, tandis que leur père déblayaient tant bien que mal un chemin de la porte d'entrée de leur propriété à leur voiture.

Artemis, grelottant, tout ankylosé d'être resté roulé en boule toute la nuit, observait ces hommes d'un regard rendu vitreux par le froid. Juste en face de la cabine téléphonique dans laquelle il se trouvait, un homme encore ensommeillé, ayant revêtu un épais manteau par-dessus son pyjama, creusait à l'aide d'une pelle un couloir entre la porte d'entrée d'un pub qui devait lui appartenir et une vieille Ford Anglia à la carrosserie décolorée, encouragé par sa femme et ses deux enfants, restés sur le perron.

En regardant voler dans les airs les pelletées de neige soulevées par l'homme sous le regard de ses enfants, Artemis repensa à son propre père. À chaque fois qu'il neigeait pendant la nuit, il venait aider ses domestiques à déblayer un chemin jusqu'au portail du manoir. Des larmes - qui avaient tout de même l'avantage d'être chaudes - commençèrent à couler sur ses joues gelées.

Le bonhomme avait enfin réussi à atteindre sa voiture, et en se tournant d'un air triomphant vers sa femme et ses gamins qui l'acclamaient comme s'il avait creusé le tunnel sous la Manche, il vit une petite chose noire et grelottante dans la cabine téléphonique. Il mit quelques secondes à s'aperçevoir que cette chose était un petit garçon, si immobile et au regard si fixe qu'on aurait pu le prendre pour une statue de glace en train de fondre.

Artemis, le regard brouillé par les larmes, crut reconnaître son père qui se précipitait vers lui. Il voulut l'appeler, mais son ' Père, tu m'avais tellement manqué ' articulé d'une faible voix fut noyé dans une terrible quinte de toux. Une douleur fulgurante le prit là où Rose lui avait fracassé l'assiette sur la tête, et tout devint encore plus flou.

*

-Elaine ? Pourquoi il dormait dans la cabine téléphonique le garçon ?
-Comment veux-tu que je le sache, cervelle de mascarpone !
-Bah, chais pas moi... Regarde, on dirait qu'il a arrêté de respirer. Il est mort ?
-Ne sois pas stupide, Andrew, on ne meurt pas comme ça ! Tiens, il se réveille, je crois.

Artemis avait l'impression qu'un porc-épic avait élu domicile dans sa gorge. Il se redressa brusquement en toussant à en cracher ses entrailles, faisant sursauter Andrew et Elaine qui reculèrent précipitamment.

-Papa ! Il s'est réveillé !

Papa. Artemis, la gorge en feu, ressentit brusquement un immense vide en lui-même. *Papa.* Jamais Artemis Senior n'avait toléré que son fils l'appelle ainsi. Il considérait cela comme une marque d'irrespect. Artemis se rappela de toutes les gifles qu'il avait reçues quand, étant encore petit, il utilisait inconsciemment le mot banni pour s'adresser à son père. Il se sentit soudain si triste, si effroyablement triste, sans même savoir vraiment pourquoi.

-S'il-te-plaît, petit, arrête de tousser comme ça, tu vas t'étouffer.

Artemis sentit un liquide brûlant et sucré couler dans sa gorge. Il retrouva une respiration calme, et ouvrit péniblement les yeux.
L'homme de tout à l'heure, toujours vêtu d'une robe de chambre, lui faisait boire à petites gorgées du lait au miel.
De près, il ressemblait moins à Artemis Senior. Moins bien rasé, moins jeune, une peau plus mate, des yeux plus clairs.

Un air plus gentil.

Derrière lui, Andrew et Elaine, les deux enfants, observaient Artemis avec une intensité gênante. Il leur aurait volontiers adressé un regard noir à en faire frémir la Mort en personne, mais la simple perspective de bouger un quart des muscles de son visage l'épuisa. Tout l'épuisait. Le froid, l'or qu'il ne possédait pas, son père mort, sa mère dépressive, Rose, la musique. La vie.
La vie l'épuisait.

-Petit ? Est-ce que tu peux parler ? Dis un mot, s'il-te-plaît.

La tasse de lait au miel était vide. Artemis déglutit, et grimaça. Sa gorge était terriblement douloureuse, malgré la boisson chaude. Le jeune Fowl ouvrit la bouche et parvint finalement à croasser :

-Un mot, s'il-te-plaît.

La suite des événements lui parut très floue ; non pas qu'il s'était évanoui de nouveau, mais il avait tout simplement cessé de s'intéresser à ce qu'il se passait. Quand il finit par s'aperçevoir qu'il était assis à côté de Butler qui conduisait la Bentley familiale, il supposa qu'il était parvenu à articuler son nom et son numéro de téléphone. Artemis entendit que son garde du corps lui parlait, mais il préféra feindre de regarder le paysage.
La neige avait cédé la place à une pluie drue ; les campagnes encore immaculée la nuit dernière prenaient une teinte grise, sale. Le jeune Fowl essaya de repenser au barman, mais le visage d'Artemis Senior brouillait les traits du père d'Andrew et Elaine.

-Artemis ? ... Artemis, je te parle !

Avec un soupir exaspéré, le jeune garçon se détourna de la vitre de la voiture.

-Pourquoi tu m'as menti hier soir ? Où étais-tu ? J'étais mort d'inquiétude, bon sang ! Et ta mère, tu as pensé à ta mère ?

Malgré la léthargie dans laquelle il était plongé, Artemis fut scandalisé par le ton furieux de Butler.

' *Pour qui il se prend, ce vulgaire majordome ? Pour mon père ?* '

Butler s'énervait toujours, mais son jeune maître ne l'écoutait plus, ne l'entendait plus. Artemis se pencha, alluma l'autoradio et monta le son. Butler se tut aussitôt, le souffle coupé par l'insolence du jeune garçon. L'envie d'arracher l'appareil de son encoche pour frapper le jeune Fowl avec se lisait dans les yeux de l'Eurasien, mais il se contenta d'éteindre la radio, et le voyage s'acheva dans le silence.
*

Artemis sursauta.
Il se redressa en position assise, repoussant ses couvertures. Sa chambre était plongée dans la pénombre ; les rideaux avaient été soigneusement tirés de manière à laisser filtrer un peu de lumière.
L'ordinateur d'Artemis laissait échapper un constant et réconfortant bourdonnement, et l'on entendait le bruit, étouffé par les épais rideaux, de la pluie qui s'abattait sur la fenêtre à double vitrage.
Ce n'étaient pas ces bruits qui avaient réveillé Artemis.

Il se leva d'un bond et, enfilant une robe de chambre par-dessus son pyjama, il sortit de la pièce au pas de course, traversa le couloir à toute vitesse et grimpa quatre-à-quatre l'escalier. Il s'arrêta devant la porte du petit salon, et colla son oreille contre le bois verni. Quelqu'un pleurait. Artemis eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre. *Angeline* pleurait.

Le jeune Fowl s'éloigna précipitamment de la porte et se cogna contre le rebord d'une petite table au mur opposé, se plaquant les mains sur les oreilles. Il avait toujours détesté entendre sa mère pleurer, mais cette fois était différente, cette fois il savait pourquoi elle pleurait : à cause de la perle. Elle pleurait parce qu'elle avait perdu la perle, et Artemis savait qu'elle ne la retrouverait jamais. Parce qu'il n'avait pas été fichu de la reprendre à Rose, parce qu'il avait cru qu'accepter l'offre de Haine de cette dernière ne ferait de toute façon pas empirer les choses.

Artemis savait qu'Angeline pleurait par sa faute, et c'était insupportable.

Ses mains parcoururent fébrilement la surface de la petite table et se refermèrent sur le manche d'un chandelier doré. Artemis ouvrit violemment la porte du petit salon en brandissant le chandelier comme une arme, la rage déformant son visage et ses pensées s'entrechoquant dans sa tête.

-Tu n'as pas le droit de pleurer ! Tu t'imagines quoi, que ça le ramènera ? Non, ça ne le ramènera jamais, parce qu'il est mort, il est mort*, tu entends ? Et toi, tu ne fait que pleurer comme si ça pouvait faire remonter le temps, pendant que* moi *j'essaye d'aller de l'avant, mais tu t'en moques, je parie, oui, c'est ça, tu t'en moques de ce que je peux bien faire, je peux bien traîner avec une pédophile qui me déteste, tu t'en moques, je pourrais bien mourir, me tirer une balle dans la tête que tu t'en ficherais, tu ne peux pleurer que sur un seul cadavre ! Et...*

Artemis se tut brusquement comme si ses cordes vocales s'étaient évaporées. À vrai dire, il avait l'impression que c'était le cas, il avait l'impression que tout son corps se consumait sur place et que les cendres se dispersaient aux quatre vents.
Il venait de se rendre compte qu'il avait parlé à voix haute - qu'il avait hurlé même -, et que sa mère le fixait avec surprise, horreur et chagrin de ses yeux embués, et surtout qu'elle tenait dans sa main droite un gros morceau de verre qu'elle avait commencé à appliquer sur son poignet gauche duquel un léger filet de sang avait commencé de couler.

Un bruit sourd troubla le lourd silence qui s'était installé : Artemis avait lâché le chandelier. Une éternité était peut-être passée alors que l'enfant et la mère se contentaient de se fixer, sans rien dire.
Artemis se dit qu'il devrait peut-être ramasser le chandelier. Mais s'excuser, avant tout. Aller vers sa mère, et se jeter dans ses bras, lui demander pardon et essayer d'oublier ce qu'il venait de voir.

Artemis, sans la moindre parole, sortit de la pièce et referma la porte avec douceur.
Puis il retourna dans sa chambre en courant, s'y enferma et s'effondra sur son lit, versant plus de larmes en une demie-heure qu'il n'en avait versé en presque dix ans d'existence.